En Amérique, dans cette atmosphère saxonisée et saxonisante, nous le savons maintenant: nous sommes restés catholiques parce que nous sommes restés Français. Après Dieu voilà d'où nous est venu le salut.

Abbé GROULX.

La Survivance

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

VOL. XVII • EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI, LE 17 JANVIER 1945 No 9

Nouvelles de L'Association

Journée de l'A.C.F.A.

Dans les **Nouvelles de l'Association** du 20 décembre, nous avons publié la contribution des Canadiens français de Lamoureux. Voici les noms des donateurs: M. le Curé J.-H. Garnier, MM. Arthur Behiels, Omer Houle, Jos. Godbout, Wilfrid Godbout, Alb. Gaumont, Edm. Gaumont, Art. Lamoureux, Alb. Lamoureux, Simon Lamoureux, Sébastien Mariacci, Ephrem Langlois, Ern. Langlois, Lucien Langlois, Emile Normandeau, Henri Normandeau, Jean Normandeau, Arm. Paradis, Chs Paradis, Isidore Paradis, Donat Soucy, Jos. Rocque, Wilfrid Théroux, Eucl. Villeneuve, Omer Villeneuve, Mme Aurélie Des Rosiers.

Nos compatriotes de Castor nous ont envoyé une contribution de quinze piastres. M. Aurèle Marcil a donné quatre piastres et chacune des personnes suivantes a donné une piastre: MM. C. Le Clair, R.-J. Wiart, H. Dechaine, A. Wiart, H. Trépanier, O. Rémillard, G. Marcil, Mmes T. Wiart et M. Jabeuf, M. Chs Marcil et Mlle M.-A. Henley.

Nous avons également reçu dix piastres et demie des Canadiens français de La Corey et une piastre de Mlle Alexina Poirier, de la paroisse de l'Immaculée-Conception.

A tous ces généreux donateurs nous offrons nos sincères remerciements.

Picardville

Nous avons appris avec plaisir l'ouverture de l'école séparée de Picardville. Les enfants de cette école pourront recevoir l'enseignement du catéchisme et du français. Leur institutrice, Mlle Annette Plotkins, est la fille de M. Léon Plotkins, Français bien connu de Calgary. Elle a fait ses études au couvent des Soeurs Grises de Legal et a obtenu le diplôme du Grade douze du Concours de français de l'A.C.F.A. Nous avons préparé pour cette nouvelle école une bibliothèque française d'une quarantaine de volumes. Ce sera la douzième bibliothèque scolaire française fondée par notre Association.

Chauvin

A l'école séparée St-Aubin, de Chauvin, l'Avant-Garde est toujours active et nous a fait connaître le programme très intéressant de sa dernière assemblée.

L'Amérique va donner le ton

Chicago. — Au cours d'une allocution prononcée à Chicago, l'ambassadeur des Etats-Unis au Canada, M. Ray Atherton, a déclaré que la suprématie commerciale sera, après la guerre, en Amérique du Nord. Le monde industriel et bancaire attendra de nous, dit-il, soit des Etats-Unis et du Canada, les deux nations qui occupent le premier rang du point de vue du niveau de vie, les deux nations qui en 1943 ont occupé le premier et le deuxième rang comme nations exportatrices, la direction et la suprématie des affaires. L'Amérique du Nord entrera dans la période d'après-guerre matériellement intacte, avec une puissance économique et financière accrue, de sorte que le reste du monde aura les yeux sur nous pour ses directives économiques.

Le plus haut point

L'adoption des bébés, en Alberta, prend une grande popularité et a atteint son plus haut point, en 1944, a déclaré M. C.-H. Hill, surintendant du département du bien-être de l'enfance. 438 enfants furent adoptés en 1943, et l'on rapporte, pour l'année dernière, 533 placements.

Noms des gagnants

Tirage hebdomadaire en faveur des abonnés dont l'abonnement est en règle.

Gagnants de cette semaine:

M. de la Salle
Beauvallon, Alta.

Mme O. Desrosiers,
Vancouver, B.-C.

R. C. Mission School
Lloydminster, Sask.

Mlle Clémentine Poitras,
Bonnyville, Alta.

Chacun de ces gagnants recevra un album de la Bonne Chanson, comprenant trente chansons.

La presse soviétique attaque le pape et son message de justice et de paix

Moscou. — Le journal communiste officiel de Moscou, **Pravda**, accuse la presse "réactionnaire" américaine de protéger les hitlériens en se servant "habilement" du message de Noël du Saint-Père pour distraire l'esprit de ses lecteurs des solutions des problèmes fondamentaux de guerre et de paix.

L'organe communiste fait l'éloge du procès des présumés criminels de guerre de Bulgarie et soutient que "la masse du peuple dans les pays libérés réclame vengeance. Les hitlériens espèrent obtenir de l'indulgence grâce à la protection de leurs amis en pays démocratiques, afin de pouvoir plus tard préparer leur propre vengeance.

Ils ont en effet des amis et des protecteurs. Voyons comment certains journaux américains ont utilisé le message de Noël du pape.

Critiques de Pravda

Le message du pape visait à distraire les croyants de la question vitale de la paix et de la guerre. Le **World Telegram** a publié un article sur "les demandes du Pape d'une paix juste" et sur "la garantie des droits égaux pour les pays vaincus et vainqueurs."

L'**Evening Star** de Washington a tenté de prouver qu'il ne faudrait faire aucune "distinction permanente entre les pays conquis et les pays conquérants". Ces journaux, de même que le **Sun** de New-York, soutiennent que le Pape Pie XII est un protecteur de la démocratie.

"Si démocratie signifie l'appui du régime fasciste—que plusieurs journaux anglais et américains mentionnent avec indignation,—le pape est un démocrate.

"La presse réactionnaire américaine a assez bien déduit ce que le Vatican appelle une paix juste. Le message de Noël du pape a servi aux éléments profascistes à voiler les actes vils des hitlériens sous l'autorité de l'Eglise."

Pravda a également attaqué les éditeurs de la revue anglaise **Nineteenth Century** pour avoir soutenu que "la tâche des hommes d'Etat est de conclure une paix victorieuse avec l'Allemagne avant que l'Europe ne soit détruite.

Ce que disait la presse américaine

Le **World Telegram** de New-York écrivait, au sujet du message de Noël du pape: "Sans se ranger du côté des partisans d'une paix faible, le pape insiste pour que le règlement soit juste.

"En ceci il applique la Charte de l'Atlantique. Si la société d'Etats peut infliger un châtiment à l'agresseur pour que la guerre soit toujours détestée, les peuples vaincus devraient espérer avoir des droits égaux dans la mesure de leur collaboration.

L'Evening Star de Washington écrivit en éditorial: "Le pape voit de l'espoir pour l'avenir dans la restauration du concept de la dignité humaine et de la responsabilité dans les peuples et leurs chefs choisis par des méthodes démocratiques. Il veut que ceci soit appliqué au plan international par une association de nations. Cette association doit être universelle et reposer sur le principe que l'humanité est une unité spirituelle. Pour ceci, il faut que le monde soit guidé par les principes de justice pour tous sans discrimination pour les vainqueurs et les vaincus actuels. Ainsi, et ainsi seulement, pourrons-nous mettre une fin constructive à la catastrophe actuelle et panser les blessures du monde."

Attaques méprisables

M. Lee Wood, chef de la rédaction du **World Telegram**, a déclaré que les "attaques de **Pravda**, devenues récemment plus communes et irresponsables, ne méritent aucun commentaire; ce serait faire trop d'honneur à cette manière de juger que d'en tenir compte".

M. Keats Speed, chef de la rédaction du **Sun** de New-York, a déclaré de son côté: "Je crois que la meilleure réponse à faire à **Pravda** est de répéter celle du brigadier général McAuliffe". (Le brigadier-général Clement McAuliffe a répondu "Nuts" à un Allemand qui lui demandait de faire déposer les armes à ses troupes assiégées dans la région de Bastogne).

Le Star de Washington s'est abstenu de faire des commentaires.



M. Arthur Le Blanc



En revenant de la visite que je suis allé faire aux animaux de la crèche, l'autre jour, je me suis mis le museau dans l'église pour savoir ce qui s'y passait. Imaginez-vous que j'ai aperçu une collection de paroissiens qui n'étaient pas piqués des vers. Il y en a pour tous les goûts.

* * *

Les lambins: ils entrent en retard 9 fois sur 10, montent dans l'allée vers les premiers bancs de la nef, font semblant de ne pas voir les gens qui les regardent, et se faufilent adroitement au fond de leur banc.

* * *

Les enrhumés: pendant que M. le Curé fait son sermon, les enrhumés toussent, reniflent, crachent, se mouchent le nez comme des trombones. Si c'est pendant le Credo, ils sont capables d'enterrer l'orgue.

* * *

Les timides: ils ont peur de se montrer, et se contentent de rester un genou par terre, à côté du bénitier; ou bien debout à surveiller le câble de la cloche.

* * *

Les chuchoteurs: pssst, pssst,.. shhhut, shhhut; les chuchoteurs chuchottent, che, che, che. La langue leur démange.

* * *

Les accroupis: Les coudes sur le banc d'en avant, la base de leur corporation sur celui d'en arrière, les accroupis, ne bougent pas; ils se reposent, en attendant avec impatience le moment de s'asseoir.

* * *

Les cogneurs de clous: le chapelet entre les mains, ils donnent de petits coups de tête, en essayant sans succès à se tenir les yeux ouverts.

* * *

Les ronfleurs: "Calés" au fond de leur banc, la tête confortablement appuyée sur la poitrine, les ronfleurs sont heureux. Ils aiment la chaleur, les longs sermons; ils rêvent aux anges, ou.. aux "tourquières" qu'ils ont sur l'estomac. Ils sont contents, même quand le voisin les pousse du coude pour les réveiller.

* * *

Les girouettes: elles sont fort impressionnables et tournent de tous côtés, aux moindres courants d'air. Elles cherchent à découvrir les nouvelles toilettes, les chapeaux à la mode, les visiteurs qui sont de passage dans la paroisse. Les girouettes voient tout sans que ça paraisse.

* * *

Les rapides-express: à la première chance, ils sortent de l'église, en coup de vent. On jurerait d'un robot-bombe qui va s'aplatir sur le perron, en ayant l'air de dire: "Ouf! c'est fini!"

* * *

Vraiment, les animaux de la crèche, les Rois Mages, la Sophronie, le Goffeur, tout cela c'est de la petite bière d'épicette, à côté des paroissiens de M. le Curé.

Concert donné à Edmonton par le célèbre violoniste acadien Arthur Le Blanc

Le célèbre violoniste virtuose acadien, M. Arthur Le Blanc, prendra part au "Celebrity Concert" qui sera donné vendredi prochain au théâtre "Empire" d'Edmonton.

Né à St-Anselme, N.-B., M. Arthur Le Blanc fut élevé à Moncton. Dès l'âge de trois ans, il commença à se familiariser avec le violon, sous la tutelle de son père, un excellent luthier. Et à l'âge de 10 ans, il faisait ses débuts publics dans un concert d'opéra donné à Moncton.

Envoyé à Québec, il eut comme professeur M. Gilbert, puis, plus tard admis au "New-England Conservatory of Music", il travailla avec Richard Burgin, Bernard Seinsheimer et Félix Winternitz.

En Europe

En 1930, il se rendit à Paris, entra à l'Ecole Normale de Musique, classe Maurice Hayot. Sa magnifique sonorité et la chaleur de son jeu ayant attiré l'attention de Jacques Thibaud, il en devint l'élève favori et le disciple. Arthur Le Blanc sort de l'école normale, Licencié de concert, après un triomphal examen, où il eut pour juges Alfred Cortot, Jacques Thibaud, Firmin Touche, Jules Boucherit et le violoniste polonais Kochanski. Il fut présenté à Paris aux Concerts Cortot, l'orchestre étant sous la direction du maître.

Après une tournée en Suisse et en Hollande, M. Le Blanc revint au Canada, et fit son début à Québec. Ce fut un triomphe, triomphe qui se continua dans Provinces Maritimes. Puis vint le grand succès de M. Le Blanc à la Société des Concerts Symphoniques de Montréal où il joua le Concerto de Brahms sous la direction de M. Arthur Fidler.

Avec les célébrités mondiales

Pendant son séjour en Europe, M. Le Blanc a remporté de grands succès en récital et comme soliste des grands concerts classiques sous la direction de chefs d'orchestre éminents tels que Pierre Monteux, Alfred Cortot, Charles Munch et autres. Jacques Thibaud, qui fut à Paris son inspirateur et son maître préféré, le choisit pour aller représenter l'école française du violon en Suisse et en Belgique. Il a fait ses adieux à Paris en se faisant entendre au pavillon pontifical et marial de l'Exposition Internationale de Paris en 1937.

Il a eu l'avantage de vivre dans l'intimité des plus grandes célébrités mondiales de la musique, tels que: Thibaud, Cortot, Enesco, Kreisler, Heifetz, Elman, etc. Contact précieux pour le nom canadien.

Artiste national

En quatre ans, M. Arthur Le Blanc a donné plus de 200 concerts, en Canada et aux Etats-Unis. Il joua deux fois à Carnegie Hall, New-York, devant le Président des Etats-Unis, à la Maison Blanche à Washington; enfin devant le Gouverneur général du Canada, à Ottawa. Partout notre compatriote a remporté de brillants succès et a été acclamé comme le violoniste national du Canada.

Violon "Paul Kaul"

Arthur Le Blanc joue sur un "Paul Kaul".

Paul Kaul, célèbre maître luthier contemporain, est né à Mirecourt, France, en 1875, d'une famille qui compte plusieurs générations de luthiers. A l'âge de quatorze ans, le jeune Paul travailla aux ateliers renommés de Thibouville-Lamy où il obtint un premier prix offert par le ministre de l'Instruction publique. Plus tard, il passa par l'établissement de Sylvestre et Maucotel, y produisant un instrument qui fut exposé comme modèle de l'art français de la lutherie, vu la perfection de la forme et de la sonorité.

Partout, Paul Kaul remporta des premiers prix où ses violons furent trouvés supérieurs aux Stradivarius de Davidoff et de Kreutzer et suivant Capet, Kaul se place non seulement en tête de toute la lutherie mais de celle de tous les temps.

Les maîtres actuels du violon qui jouent sur un "Paul Kaul" sont: Lucien Capet, Georges Enesco et Yehudi Menuhin.

Pour la santé des enfants canadiens

Ottawa. — Le département de la santé physique du ministère de la Santé nationale tente présentement d'intéresser les gouvernements provinciaux et les organisation canadiennes à un plan qui permettrait à tous les enfants d'aller passer au moins un mois de l'année dans les camps d'été.

Le major Ian Eisenhardt, directeur national de la santé physique, a déclaré qu'il est à espérer que dans l'après-guerre, chaque enfant canadien, âgé de cinq à 14 ans, pourra aller passer au moins un mois dans un camp approprié.

Selon le plan, les différentes associations sportives ou autres au Canada, appuieraient l'idée d'envoyer les enfants au camp et de voir aux arrangements financiers. Les gouvernements fédéral et provinciaux verraient à choisir les sites dans les parcs provinciaux et nationaux. Le plan prend de l'ampleur, a ajouté le major, mais les préparatifs vraiment concrets ne pourront pas aboutir avant la fin de la guerre.

Une troisième guerre mondiale suivrait le démembrement de la Pologne

Le Délégué Apostolique au Japon et les prisonniers de guerre

Cité Vaticane. — "L'Osservatore Romano" a publié quelques détails touchant une récente visite du Délégué Apostolique au Japon, le Très Rév. Paolo Marella, à un camp de prisonniers de guerre situé à Nagoya. Le rapport mentionne que l'archevêque Marella a reçu de grand coeur les autorités du camp et écouta attentivement toutes leurs demandes. Les prisonniers, dit-on, exprimèrent leur gratitude pour le soin que le Saint-Père le pape Pie XII prend de leur bien-être. En partant, le Délégué donna aux prisonniers un souvenir au nom du Saint-Père.

Liberté de presse

Washington. — L'ambassadeur français, Henri Bonnet, a réclamé la création d'un service de nouvelles permanent des Nations unies comme autre garantie de la liberté de la presse.

OBSERVATOIRE

Education ou propagande?

On serait en train d'organiser un projet pour la diffusion plus régulière et plus méthodique à travers le pays des films spécialement destinés à l'éducation des enfants. Pour en faciliter l'exécution et en étendre la portée, on voudrait faire des échanges avec d'autres pays qui possèdent déjà un grand nombre de ces films. On mentionne particulièrement l'Angleterre et la Russie.

Le rôle de l'image dans l'éducation des enfants n'est pas à démontrer. C'est un fait qu'il est très grand, et il serait moins que sage de n'en pas tenir compte. Les idées, les théories, les préceptes généraux ne sont pas la première nourriture de l'homme. Il vit d'abord de choses visibles ou qu'il peut facilement se représenter. Les trésors d'images et de sensations qu'il amasse en ses premières années, l'accompagnent souvent, pour son bonheur ou son malheur, sa joie ou sa peine, toute sa vie. De là vient l'attrait et le rôle éducatif du film qui est d'abord forme, couleur et mouvement. Il peut éveiller l'intelligence à la curiosité scientifique, susciter les énergies morales, former à la beauté artistique. Il est certain qu'on n'en a pas encore utilisé toute la puissance dans l'éducation.

Mais il peut aussi, rien que par sa force de représentation et son art du découpage, servir aux pires desseins. Les nazis ont fait usage de certains films dits documentaires dans le but de terroriser par avance des pays qu'ils se préparaient à envahir. Les soviets ont, eux aussi, employé l'image pour faire croire que le communisme avait créé chez eux une sorte de paradis terrestre. On avouera que c'est un excellent moyen d'apprivoiser les gens avec une doctrine qu'on essaiera plus tard de leur imposer. Une fois que l'imagination est remplie de belles images, même si elles sont artificielles et trompeuses, il est bien difficile d'en briser le charme.

Si l'on veut échanger des films avec certains pays, on fera bien d'examiner de près ceux qui nous seront envoyés. Ils peuvent être au service d'une propagande mensongère ou contraire à nos intérêts. Tout ce qui est à la fois vrai, sain et beau sera pour nos jeunes un enrichissement. Quant au reste, ils pourront s'en passer.

Mais avant de les intéresser aux choses des pays étrangers, pourquoi ne pas leur faire connaître aussi bien que possible les jeux, les paysages, la lumière, les travaux et les arts de leur propre patrie?

S. P.

M. Turgeon rendu en Belgique

Bruxelles. — M. W.-F.-A. Turgeon, ambassadeur canadien en Belgique, est arrivé ici pour assumer ses nouvelles fonctions.

Il a effectué le voyage du Royaume-Uni à un port belge par navire et à son arrivée, il fut accueilli par M. Pierre Dupuy, chargé d'affaires de l'ambassade.

L'attitude de M. Churchill à l'égard des exigences russes est vivement critiquée

ROME. — L'**Osservatore Romano**, journal de la Cité Vaticane, a vivement critiqué la déclaration du premier ministre Winston Churchill relativement au problème russo-polonais. Il a déclaré que la solution proposée par le premier ministre anglais contenait la semence d'une future guerre.

Afin de terminer la guerre, dit le journal, la Russie et l'Angleterre demandent à la Pologne de renoncer à la possession des territoires inclus entre Wilno et Lemberg, à l'ouest de la ligne Curzon.

La cession du port de Danzig est évité le présent conflit. Les Alliés prirent les armes dans le but de défendre l'intégrité de la Pologne, et aujourd'hui ils cherchent à obtenir la division de la Pologne afin de terminer la guerre.

Churchill n'a pas caché la vérité. Il a une maxime irrévocable: "Laisser ce qui est. La nécessité ne connaît pas de loi et les événements sont plus grands que les hommes."

Si telle est la réalité d'aujourd'hui, quelle sera celle de demain? Qu'est-ce qui adviendra des promesses faites par les Alliés à la Pologne de maintenir son inviolabilité, s'ils ne peuvent même pas lui garantir de garder ses vieilles frontières?

On dit que la Pologne constituera le rempart de la Russie contre l'Allemagne — en d'autres mots elle deviendra la barrière de l'est contre l'ouest. Cela est contraire à la mission de la Pologne."

NEW-YORK. — Mgr Fulton J. Sheen, de l'Université Catholique Américaine, a déclaré récemment que "la troisième guerre mondiale avait été déclarée par le premier ministre Winston Churchill lorsqu'il consentit au démembrement de la Pologne par la Russie".

"La prochaine guerre ne se déclarera peut-être pas avant 10 ou 15 ans, mais elle sera inévitable, parce que ce qui arrive présentement à la Pologne deviendra le sort du monde entier", dit l'orateur dans une conférence qu'il prononça à l'université St. John de Brooklyn.

En faisant mention du nouvel accord selon lequel la Russie saisit un tiers de la Pologne, il dit que cet acte est semblable à celui qu'ele Canad poserait en prenant la Nouvelle-Angleterre et ....ew-York et donnerait en retour les Pays-Bas aux Etats-Unis.

Mgr Sheen posa ensuite les questions suivantes: (1) Ce problème (les frontières russo-polonaises) devrait-il être résolu par d'autres que les Polonais? (2) La Russie a-t-elle le droit d'agir d'une façon unilatérale? (3) La Russie et la Grande-Bretagne ont-elles le droit de décider des choses aussi importantes sans le consentement des Etats-Unis? et finalement, (4) Qu'est-ce qui est devenu de l'article de la Charte de l'Atlantique qui proscrit tout changement territorial qui n'est pas fait selon les désirs du peuple intéressé?

Le martyre et la mort de cinq religieux Oblats en France occupée

Un journal de Fontainebleau a publié quelques détails sur la mort de cinq religieux Oblats, fusillés par les agents de la Gestapo à La-Brosse-Montceaux, près de Paris. La mère d'un missionnaire du Nord a envoyé à son fils l'article de ce journal que nous reproduisons ici.

C'était par un matin d'été, le 24 juillet. La température était déjà lourde; pour le Séminaire des Oblats de M. I., à la Brosse-Montceaux, ce devait être l'aube d'un drame poignant où la bestialité allemande s'affirma une fois de plus.

La communauté, Pères et Frères, se trouvait à la chapelle. Tandis qu'elle priait, la Gestapo fit irruption dans le Séminaire, malmenant le Frère portier, et, en quelques instants, cernant la maison.

Qu'importait la prière! Les Allemands "terroristes", sous la conduite de l'odieux Korf, bien connu dans notre région pour les crimes dont il est l'auteur, déferlèrent dans les locaux et intimèrent l'ordre au R. P. Supérieur de présenter la Communauté. Pères et Frères furent réunis, sur deux rangs, devant le cloitre, derrière le bâtiment principal. Korf réclama le Père Econome (que les Maquisards ont accueilli parmi eux). Une rapide inspection fit apparaître l'absence de l'intéressé, lequel avait réussi à fuir la veille. Le R.P. Supérieur se présenta comme remplaçant, mais l'ignoble Korf n'avait que faire de cette personnalité. Ce qui l'intéressait, c'était de régler son compte à un adversaire qu'il aurait eu la joie de trouver désarmé. "L'Econome n'est pas là? Nous allons bien voir."

Et les brutes firent passer dans les rangs Henri Renard, qui dut constater l'absence de l'homme recherché. Alors on appela le Frère Nio, portier, qui fut aussitôt emmené par la Gestapo.

Mais ils étaient gênants, ces religieux, armés d'une force de résignation surnaturelle. Ils furent éloignés de la maison, tandis que déjà le bruit des portes fermées ou brisées ne laissait aucun doute sur la visite effectuée dans les locaux. Mais on ne trouva pas d'armes et le R.P. Econome ne fut pas découvert.

La Gestapo, qui demandait encore le Père Halgouet, ne le découvrit pas. La colère se lisait sur les visages de ces immondes brutes. Successivement le Père Gilbert, le P. Piat, le frère Cuny et le frère Perrier furent appelés. Qu'allait-il se passer? Anxieusement, les Pères et les Frères attendaient.

Un soldat venait de remarquer, dans le parc, de la terre fraichement remuée (on avait déterrée une souche). Une équipe de religieux dut aller creuser, mais nulle cachette ne fut mise à jour. Des groupes accompagnèrent les teutons dans les diverses parties de la maison. Un prisonnier récemment libéré, qui dormait dans une chambre, fut découvert, malmené et dut rejoindre les rangs de la Communauté. Pendant ce temps, que devenaient les cinq prisonniers? Des preuves recueillies permettent de se faire une idée des tortures subies. A la cuisine, les Allemands avaient été chercher une marmite de 110 litres, retrouvée peu après dans une salle qui servait à ranger les chaussures,

(suite à la page 8)

Service obligatoire en temps de paix?

Ottawa. — Le service militaire obligatoire qui est considéré aux Etats-Unis comme une mesure permanente du temps de paix, sera probablement discuté au Canada en relation avec le maintien de nos forces armées après la guerre, a-t-on laissé entendre au département de la Défense nationale.

Plusieurs aspects du problème militaire d'après-guerre au Canada sont à l'étude actuellement, mais les plans ne sont pas encore assez définitifs pour qu'ils soient acceptés comme la politique du gouvernement.

Cependant, les autorités militaires canadiennes n'ont pas de côté la possibilité de faire incorporer dans un texte de loi une forme quelconque de service obligatoire et d'entrainement militaire en temps de paix. La Légion canadienne réclame, pour sa part, un système de service obligatoire pour les années d'après-guerre. Dans une déclaration publique récente, le Conseil national de la Légion a réclamé des préparatifs militaires sous la forme de l'entrainement physique, d'un programme de cadets dans les écoles et d'une mesure de conscription pour service dans l'ancienne milice non permanente.

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010-109e rue, Edmonton, Alberta

fondé le 16 novembre 1928

Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

P.-E. Breton, O.M.I., Rédacteur en chef

PRIX DE L'ABONNEMENT: Provinces de l'Ouest $2.00 par an; Etats-Unis et Québec, $2.50 par an; Europe $3.00 par an.

Organe Officiel de "L'Association Canadienne-Française de l'Alberta"

MERCREDI, LE 17 JANVIER 1945

Les droits du français

Celui qui ne saurait pas encore jusqu'à quel point certains Canadiens — de moins en moins nombreux, heureusement! — reculent dans le passé, n'aurait qu'à lire une dépêche qui nous apportait, la semaine dernière, les déclarations de M. Earl Lawson devant le **Young Men's Board of Trade** de Toronto. M. Lawson est un ex-ministre fédéral d'un ancien cabinet conservateur. Il a même aspiré jadis à prendre la tête de son parti. Les mots qui expriment des choses disparues conviennent ici tout naturellement.

Le nom et la position de cet ex-ministre importent peu. Mais l'homme est assez amusant. Il en veut aux Canadiens français qu'il accuse d'agression constante et sans fin. Leur existence même semble l'incommoder et lui troubler le coeur. Il en veut surtout, le pauvre!, à notre langue qu'il n'aime pas entendre parler au Canada, pays britannique par droit de conquête. Pour lui, s'il faut en croire la dépêche, l'usage du français chez nous n'a aucune garantie légale. Cet homme, qui est pourtant progressiste, se place si loin dans l'histoire qu'il en est à peine arrivé à la découverte du Canada.

M. Lawson n'est pas seul de son espèce. Il appartient à une petite troupe dont les chefs, prévoyant la défaite de leurs idées un peu vieillottes dans un avenir pas trop lointain, crient le plus possible et s'accrochent à tout ce qu'ils rencontrent pour se donner du courage. M. Bruce Hutchison nous en a parlé, après le débat sur la conscription, dans la **Winnipeg Free Press**. "Des gens m'ont dit. . . que, puisque le Canada anglais venait de gagner la partie sur la conscription, il devait profiter de l'occasion pour établir sa domination sur les Canadiens français. J'ai entendu sérieusement proposer par des gens dont vous seriez surpris de connaître la position élevée, que c'est le temps d'abroger notre ancien marché avec Québec, d'abolir la langue française et de faire de l'anglais la seule langue officielle du Canada."

Et M. Lawson qui fait partie de ces agresseurs, nous accuse d'agression. C'est là proprement la méthode nazie.

Ce que ces gens, si haut huppés soient-ils, ont en commun, c'est la peur. Ils voient bien que les effets de leurs devanciers pour supprimer la langue française de la vie canadienne ont abouti, en somme, à peu de chose. Ils savent que les mêmes résultats piteux les attendent. Alors, ils voudraient par leurs cris nous communiquer la crainte qui les fait trembler. Mais cette tactique, loin de nous abattre, confirme notre espérance. Ils nous rendent ainsi de réels services dont nous ne saurions assez les remercier. Si nous ne les trouvions en chair et en os sur notre route, il faudrait les inventer.

* * *

Ils nous donnent aussi l'occasion de raviver certaines vérités.

Le français n'a jamais cessé d'être légalement une langue officielle au Canada, sauf de 1840 à 1848, comme l'a rappelé avec compétence M. le juge J.-H. Lemay dans une causerie à la radio l'automne dernier.

"Par le traité de Paris (1763), dit-il, nous avons simplement changé de Roi. Sa Majesté Très Chrétienne de France nous a cédés à Sa Majesté Britannique. Nous sommes devenus les nouveaux sujets du Roi et comme tels, en droit international et en droit public anglais, nous étions placés sur le même pied que les anciens sujets du Roi. Nous ne devions pas être considérés comme des ennemis, des étrangers ou des inférieurs. C'est ce que déclare le jugement du Conseil privé en 1774, dans la cause de Hall vs Campbell, jugement qui donne la théorie du droit international sur cette question."

Si le traité de Paris ne contenait aucune garantie spécifique pour la langue française, c'est que cela n'était pas nécessaire. La question était réglée d'avance en notre faveur par le droit international.

Il est vrai que certains hauts fonctionnaires anglais au pays ne l'entendirent pas ainsi. Mais ils furent désavoués par Lord Hillsborough, secrétaire d'Etat pour les colonies. Dans une lettre au gouverneur Carleton, en 1768, il déclarait que la proclamation royale de 1763 avait été appliquée d'une façon absurde et cruelle, et contrairement aux intentions du roi. Et l'Acte de Québec de 1774 supprimait les lois et ordonnances passées jusque-là par le gouverneur et son conseil. Il rétablissait pour les Canadiens la libre jouissance de leurs us et coutumes, de leurs droits civils parmi lesquels il faut compter le droit de parler sa langue.

"Toutes les luttes faites plus tard, dit encore le juge Lemay, l'ont été, non pour conquérir des droits pour notre langue, nous les avions, mais simplement pour les conserver contre les empiètements de certains officiers et fonctionnaires, contre les commerçants nouvellement déballés de Londres et qui connaissaient mieux la façon de faire un petit profit que d'appliquer la loi. . ."

Ce n'est qu'en 1840, lors de l'Union, que l'usage légal du français fut aboli au Canada.

"Mais l'on finit par s'apercevoir que cette mesure n'était pas conforme au droit public anglais, du moins à son esprit, et n'était plutôt que digne d'un pays de tyrans, comme aujourd'hui l'Allemagne, et la loi fut rappelée en 1848.

"Ceci est peut-être une conquête.

"Quant à 1867, il n'a fait que confirmer les droits que nous avions auparavant; il n'en a pas créé de nouveaux. . ."

* * *

M. Lawson et sa clique tapageuse feraient bien d'apprendre un peu leur histoire, toute leur histoire. Si le Canada était encore une colonie, ils courraient grand risque, par leurs propos et leurs agissements, d'être blâmés par qui de droit. Car'ils ont la mentalité de certains commerçants d'autrefois "nouvellement déballés de Londres et qui connaissaient mieux la façon de faire un petit profit que d'appliquer la loi". On peut considérer ces commerçants comme les ancêtres des 200 financiers de Toronto. Mais nous formons un pays libre, une nation souveraine. C'est ici même, au Canada, que ceux qui cultiveraient le mauvais dessein d'abolir la langue française, en trouveront les défenseurs. Nous sommes prêts et nous ne sommes pas seuls. Tant pis pour eux s'ils persistent dans leur chimérique espérance!

S. P.

En lisant les journaux

Prochaine session à Toronto

LE DROIT. — D'après un quotidien de Toronto, le gouvernement Drew s'apprête à ouvrir la session provinciale le 14 février. Le sort du gouvernement va se jouer au cours de cette réunion de la législature ontarienne. On sait que le gouvernement est en minorité au parlement. Quand la C.C.F. et les libéraux le désireront, ils le renverseront. Le gouvernement Drew est à la merci des groupes de l'opposition. C'est une situation désagréable pour un premier ministre.

M. Bouchard à Vancouver

LE DEVOIR. — M. Bouchard achève une tournée transcontinentale. Elle n'a pas fait le bruit que certains auraient pu imaginer. C'est que, si quelques-unes des choses qu'il dit à l'extérieur peuvent intéresser ses auditeurs, précisément parce qu'ils ne savent rien ou à peu près de ce qui se passe chez nous, il n'en est pas de même, loin de là, des Québécois.

Cette histoire de société secrète, de cet **Ordre de Jacques-Cartier** qui exercerait dans notre province un pouvoir énorme et maléfique, fait hausser les épaules. La plupart se contentent de ce geste; les plus mal disposés, les moins endurants se sentent enclins à répéter le mot de M. Godbout (lui souhaitant de retrouver la santé).

Mais personne n'est capable de prendre l'affaire au tragique. . .

M. Bouchard aurait déclaré que des "ennemis publics et cachés de l'unité" au Canada pourraient réussir à établir un Etat français indépendant dans Québec. M. Bouchard aurait ajouté qu'il fait sa présente tournée de conférences dans l'Ouest du Canada pour presser les autres provinces canadiennes de combattre cette "balkanisation" du Dominion.

Si nos voeux se réalisent et que M. Bouchard reprenne conscience des réalités élémentaires de sa province, il ne tardera point à constater qu'il n'existe pas ici, à vraiment parler de mouvement **séparatiste**; que la mauvaise humeur qui pourrait—nous disons qui **pourrait**, avec l'accent sur le conditionnel — un jour ou l'autre donner naissance à quelque sentiment de ce genre n'a pour cause que le régime de flagrante inégalité dont sont victimes, dans les autres provinces, les Canadiens de Foi catholique et de langue française, comme la politique extérieure qui subordonne trop souvent les intérêts du Canada à ceux d'un autre pays, très grand si l'on veut, mais qui n'est pas le nôtre.

Si M. Bouchard entend vraiment travailler au maintien de l'unité canadienne, qu'il réclame, de la part des provinces en majorité anglaises et non catholiques, une politique canadienne d'abord et, pour les minorités, un régime d'égalité et de justice, quelque chose comme celui que sa province fait à nos propres minorités.

C'est une besogne plus urgente que celle à laquelle il voue, présentement, ses aptitudes et son énergie.

O. H.

Communisme et catholicisme

LE DROIT. — Dans l'**Osservatore Romano**, le Vatican vient de réitérer sa condamnation du communisme, en déclarant que le communisme et le catholicisme sont incompatibles, quel que soit le nom qu'un parti ou un mouvement communiste puisse prendre. Une telle condamnation, même si elle n'est qu'une répétition, ainsi que le note un correspondant de journaux, stationné en Italie, prend une signification particulière, du fait qu'elle vient à pareil moment. Tout observateur, en effet, a noté que les mouvements communistes redoublent d'activité un peu partout dans le monde et, principalement, dans les pays libérés ou en voie de l'être en Europe.

"N'oublions jamais que la conservation de la langue, la culture de la langue, la lutte pour la langue, c'est toute la lutte pour l'existence nationale. Si nous laissons affaiblir en nous-mêmes le culte de la langue, si nous laissons entamer sur un point quelconque du territoire les droits de langue et son usage public ou privé, nous sapons à la base toute l'oeuvre de civilisation française édifiée par trois siècles d'efforts et de sacrifices".

Henri Bourassa.

La situation scolaire pour les Acadiens du Nouveau-Brunswick

La question de l'éducation est d'une grande importance pour tous les peuples. Elle l'est surtout pour une minorité comme la nôtre, qui veut vivre selon ses traditions et ne pas trahir son esprit national. Nous voulons servir le pays le mieux possible, et prendre une part active aux multiples activités du pays. Nous ne tenons pas du tout au terme "d'illettrés" que l'on nous prodigue. Faisons donc un bref inventaire dans le domaine de l'éducation pour les Acadiens du Nouveau-Brunswick, quitte à parler des autres Provinces-maritimes à une autre occasion.

Collèges et couvents

Nos collèges sont actuellement débordants d'élèves venus de tous les coins de l'Acadie, et établissent des records pour le nombre d'internes. C'est un total de plus de mille élèves dans nos trois collèges-universités des Provinces maritimes. Nos couvents regorgent aussi de pensionnaires. Le cours classique pour les demoiselles, commencé au couvent de Memramcook, est aussi appelé à rendre de grands services à l'Acadie en permettant aux jeunes filles de se préparer aux professions qui s'ouvrent maintenant devant elles.

Cette affluence d'élèves dans nos institutions est le meilleur signe que, de plus en plus, les parents acadiens se rendent compte de l'importance de l'éducation et qu'ils désirent laisser à leurs enfants le plus bel héritage qui soit: une bonne instruction et une vraie formation qui leur permettent de mieux jouer leur rôle dans la vie.

Un directeur de français

Depuis le mois de juillet, nous avons un directeur de français à Frédericton. Sa nomination a été quelque peu hatée par la venue des élections provinciales —aussi ses fonctions ne sont-elles pas clairement définies. Pour le moment, il s'occupe de la préparation de nouveaux livres français pour les bas grades.

Tous les Acadiens ont été heureux de saluer la nomination à ce poste de M. Le Jeune, qui compte une trentaine d'années d'expérience dans l'enseignement. Nous avons aussi félicité le gouvernement libéral de cet acte de justice.

Pourtant, le nouveau directeur ne fait pas encore partie du Bureau d'Education, ce qui n'est pas régulier. Il ne faut pas que le nouveau directeur du français ne soit que l'instrument pour mettre à exécution les ordres du ministère. Il devrait faire connaître le point de vue acadien sur toutes les questions d'importance qui surgissent. Le directeur des Services éducationnels, M. Peacock, et le Surintendant de l'Education, M. MacFarlane, font partie du Bureau d'Education; pourquoi celui qui occupe une position correspondante pour le français n'aurait-il pas ce privilège? C'est là un droit que les organisations acadiennes demandent avec instance, pour que le travail de ce nouveau titulaire soit vraiment efficace.

Les écoles publiques

La situation dans les écoles publiques est peu changée. De fait, si on lit un mémoire présenté en 1901 par un professeur de l'Université du Nouveau-Brunswick, notre situation est toujours la même avec les mêmes programmes antipédagogiques, avec les mêmes manuels scolaires que nos élèves ne comprennent pas. Il y a eu quelques nouveaux manuels pour les premiers grades, mais les autres se font attendre. M. Blakeny, notre ministre d'Education, a fait de belles promesses, mais il demeure "un homme de promesses". Il se base toujours sur la Loi scolaire actuelle même si elle est injuste, comme si le législateur ne pouvait changer cette loi quand elle n'est pas dans l'intérêt du public, et quand elle ne répond plus aux besoins. Le ministre de l'Education ne veut pas d'écoles séparées, mais semble nous forcer à en avoir!

La centralisation scolaire

Les nouveaux plans du Bureau d'Education visent à la forte centralisation des écoles rurales. Des milliers de dollars sont même à la disposition des districts qui veulent s'organiser selon le désir du ministère. Nous disons bien: **selon le désir du ministère**, car plusieurs districts ont dû rompre des pourparlers avec le ministère et voir eux-mêmes à la construction de leurs écoles. L'appât de beaux octrois ne doit pas faire oublier l'essentiel, qui est de sauvegarder le droit des parents dans l'éducation de leurs enfants.

Dans d'autres provinces—et le cas est le même ici—l'on s'oppose aux grandes unités scolaires, parce qu'elles restreignent le droit des parents dans la question de l'éducation. Ce système est aussi un danger pour une minorité. S'il y a quelques élèves de langue anglaise dans une de ces grandes circonscriptions, nos Français doivent suivre le programme scolaire anglais au complet. Nous voulons bien l'amélioration de nos écoles rurales, mais sans perdre le peu de droits que nous avions réussi à obtenir pour permettre aux enfants de mieux connaître leur langue maternelle. Notre ministre d'Education aurait-il déjà oublié ce qu'il a dit, voilà deux ans à Edmundston, en faveur de l'enseignement dans la langue maternelle?

L'on parle même d'un programme uniforme pour les provinces anglaises du Canada. Nos Acadiens devraient alors, pour se qualifier, passer les mêmes examens que dans les écoles de l'Ouest, et suivre les programmes presque complètement anglais qui se donnent ailleurs. Il y a deux suppositions: l'on croit nos Français extrêmement intelligents, ou encore les parents terriblement indifférents au sort de leurs enfants.

Un résultat de la centralisation actuelle, c'est que l'école d'agriculture de l'Université St-Joseph n'existe plus, puisque c'est la commission scolaire du village qui s'en occupe. Tout doit venir du gouvernement, et passer par le bureau de l'Education. Les autorités de l'Université St-Joseph n'ont rien à dire maintenant dans la direction de l'école.

L'école normale

Toute institutrice, régulièrement, doit passer par l'Ecole Normale pour se préparer à bien enseigner. Ainsi, les institutrices françaises devraient apprendre comment enseigner le français, et comment enseigner les matières du programme à des Français. Ce n'est pas ce qui se fait. Il y a, à l'Ecole Normale, un cours anglais pour les institutrices anglaises qui devront enseigner des matières anglaises à des Anglais. Nos Français—et ils sont 37 sur un total d'environ 135—sont jetés dans ce "melting-pot". D'après le programme de l'Ecole Normale, il n'y a qu'une période de 40 minutes par semaine pendant laquelle les Français sont ensemble et peuvent s'occuper de méthodologie appropriée. Ce n'est plus une Ecole Normale que nous avons, mais bien une Ecole anormale, comme le disent ceux qui sont au courant de la situation. Il parait même que les autorités de l'Ecole Normale voient d'un mauvais oeil les activités du Cercle français.

Il y a, heureusement, un cours d'été qui se donne à l'Université St-Joseph pour les instituteurs et institutrices. Cependant, en plus de sacrifier une bonne partie des vacances, chacun doit payer ses propres dépenses, et le Bureau d'Education ne veut pas reconnaître ces cours. En Nouvelle-Ecosse, des cours à peu près semblables donnés au collège Ste-Anne sont reconnus officiellement par le gouvernement, et toutes les dépenses sont payées par la province. Le ministre d'Education ne veut rien avoir à faire avec les cours d'été pour les institutrices probablement parce qu'il y a "too much french". Dans la province de l'Ontario, les Français ont leur propre Ecole Normale bilingue, subventionnée par le gouvernement provincial. Notre ministre d'Education, par son obstination, semble nous pousser à faire la même chose. . .

Conclusion

La situation ne change guère dans nos écoles. Elle ne changera que si l'on

(suite à la page 3)

SOCIETE D'ENSEIGNEMENT POSTSCOLAIRE

21 décembre 1844, 21 décembre 1944

Le 21 décembre 1844, naissait le coopératisme.

A Rochdale, Angleterre, 28 gueux groupaient un capital de $140 et ouvraient une épicerie.

Pauvres bougres, authentiques ancêtres des chômeurs modernes. Ils travaillent à peine la moitié du temps et sont mal payés, déjà exploités par des capitalistes qui les tiennent à leur merci?

Que peuvent-ils faire pour améliorer leur sort?

L'idée leur vient d'associer leur misère, histoire de se consoler les uns les autres, de s'entr'aider charitablement. Ils vont acheter ensemble ce dont ils ont besoin pour ne pas mourir. A cette fin, ils vident leurs poches, hypothèquent leurs salaires; résultat: $140.

Cent-quarante piastres, c'est une fortune pour ces crève-la-faim. Ils sont enthousiasmés au point d'ouvrir une épicerie, avec cette devise: Un pour tous, tous pour chacun.

On connait le reste. Après des débuts difficiles, lents, mais progressifs malgré tout, le coopératisme s'est développé. La petite épicerie de Rochdale a atteint les proportions du premier établissement commercial de la Grande-Bretagne avec un chiffre d'affaires d'un milliard et quart de dollars.

Et ce n'est pas tout; ce n'est pas même le principal.

La coopération a émigré d'Angleterre partout dans le monde. A la veille du conflit, selon le Bureau International du Travail, 102 pays possédaient 810,000 coopératives groupant 143 millions de sociétaires. **De ces coopératives**, écrit Victor Barbeau, **les unes** (consommation) **luttaient contre la vie chère, les fraudes; les autres** (crédit) **contre l'usure et le gaspillage. Les unes** (production) **assuraient aux ouvriers des conditions de travail uniques au monde et obligeaient les trusts à baisser leurs prix; les autres** (habitation) **procuraient des logements sains, agréables à huit millions et demi de familles. Les unes** (artisanales et ouvrières) **maintenaient trois millions de travailleurs industriels hors de la subordination du salariat; les autres** (électricité, téléphone) **plaçaient aux mains des usagers la gestion des services publics. En Australie, au Danemark, en Argentine, les coopératives agricoles fournissaient à l'agriculture de 45 à 80 pour cent de ses besoins et assuraient l'écoulement des récoltes dans une proportion de 30 à 80 pour cent. Proportion qui, dans la fabrication des produits laitiers, atteignait quatre-vingt-douze pour cent".**

Le mouvement pénétra également au Canada. Nous eûmes, nous du Québec, l'honneur de donner naissance à la première coopérative d'épargne et de crédit. Notre compatriote Alphonse Desjardins introduisit les caisses populaires en Amérique. Leur actif global dépasse maintenant les 55 millions.

Nos 500 coopératives agricoles québecoises groupent 40,000 membres et vendent (en 1943) pour 30 millions.

Voilà comment une idée d'entr'aide s'est concrétisée, il y a 100 ans; voilà comment l'oeuvre s'est développée en un siècle.

(L'Action catholique)

L.-P. ROY.

Imposantes funérailles à Bonnyville pour feu M. Hector Ouimet

Le 1er janvier au soir mourait presque subitement M. Hector Ouimet, à l'âge de 57 ans. Quelques semaines auparavant le défunt avait dû subir une grave opération à Edmonton. Il semblait toutefois se rétablir tranquillement. Le jour de l'an au matin il avait en bon chrétien qu'il était, béni ses chers enfants.

Le midi il avait pris part au grand repas de famille et c'était très gai. Rien ne faisait présager un dénouement si terrible! Vers 11 heures du soir il se senti très mal et tomba de son lit à la renverse. Tandis que son épouse essayait de le remettre sur son lit, M. le curé et M. le docteur Ayotte furent demandés en toute hâte; mais la mort faisait son oeuvre néfaste, malgré les efforts du médecin. M. le curé eut le temps de lui donner une dernière absolution, juste avant de rendre sa belle âme à Dieu. M. Hector Ouimet naquit à Ste-Rose de Laval, P.Q. Il était le fil aîné de M. Wilfrid Ouimet, octogénaire de 85 ans. Ils sont les pionniers de Bonnyville où ils arrivèrent en 1907. Sa mère mourut le 17 janvier 1916. M. Hector Ouimet épousa Mlle Albertine Bourassa de St-Jaques le Mineur, P.Q. en 1929 à Edmonton, Alberta. Les nouveaux mariés demeurèrent à Bonnyville depuis lors. Une partie de l'emplacement du village a été vendu à même son "homestead". Il a donné au C.N.R. le terrain pour le chemin de fer qui traversait son carreau. M. Hector Ouimet fut toujours un modèle de travail, un vrai chrétien et canadien-français dans la force du mot. Il était fort intéressé à toutes les oeuvres paroissiales. Bonnyville perd donc un de ses meilleurs citoyens. Sa mort cause un grand vide parmi les siens où il laisse presque inconsolable une épouse affligée et cinq enfants dont voici les noms: Lucille, l'aînée, Jeannine, institutrice à l'école du village; Gabriel, fils unique; Yolande, employée sténographe à l'American Air Base, Edmonton; Cécile, la benjamine.

Le défunt laisse aussi pour pleurer sa perte, 3 soeurs: Mlle Bertha Ouimet, de Bonnyville; Mme Aimé Marcotte, née Ernestine, de Bonnyville; Mme Arthur Marcotte, née Flavienne, de Lewiston, Main, E.-U.; et Mme Léopold Corbières, née Armandine, de Mallaig, Alta. Aussi 3 frères, tous de Bonnyville: M. Etienne, époux de Alice Roux; M. Antonin, époux de Lorette Ouellet et M. Elphège époux de Florence Roberge.

Le corps du défunt avait été transporté chez M. John Beix pour être embaumé puis a été ramené à sa demeure pour être exposé. Des centaines de personnes vinrent tour à tour rendre leurs derniers hommages et prier pour le cher défunt.

La levée du corps fut faite par M. le curé J.-E. Lapointe à 10.30 heures, le 4 janvier.

Conduisait le charriot, M. J. Beix. Portait la croix, M. Adélard Roberge. Portaient le cercueil, ses frères: MM. Etienne, Antonin et Elphège Ouimet; ses beaux-frères: MM. Aimé Marcotte et Léopold Corbières ainsi que M. Albert Dargis. Il y eut messe avec diacre et sous-diacre. M. le vicaire G. Tardif officiait. MM. les curés J.-E. Lapointe, de Bonnyville, et C. Thibault, de La Corey, assistaient comme diacre et sous-diacre. Les servants de messe furent R. Hamel, M. Lapointe, J.-L. Laporte et A. Lapointe. La messe de Requiem grégorienne fut très bien exécutée par la chorale des hommes sous l'habile direction de M. Sylvestre. A l'offertoire, M. Sylvestre, surintendant des écoles, chanta un magnifique cantique à la Ste Vierge. La quête qui fut très fructueuse a été faite par M. W. Paquette.

M. John Beix, entrepreneur de pompes funèbres, dirigeait les funérailles. Un immense cortège escorta la dépouille mortelle jusqu'au cimetière malgré un froid intense. Presque la totalité des catholiques du village ont assisté aux funérailles ainsi qu'une grande partie de la paroisse, prouvant ainsi la grandeur de popularité de M. Hector Ouimet.

A la famille si cruellement éprouvée, nous présentons nos plus respectueuses sympathies.

Mme Albertine Ouimet épouse du défunt ainsi que les membres de sa famille, sans oublier sa vieille maman, Mme Bourassa, âgée de 88 ans, tiennent à remercier tous ceux qui leur ont témoigné de la sympathie, tels que M. le curé J.-E. Lapointe, M. le vicaire G. Tardif, les bonnes religieuses des deux communautés, les RR. Soeurs de l'Assomption et les RR. Soeurs de la Charité d'Evron, ainsi que les élèves des écoles, la Ligue du Sacré-Coeur, les Chevaliers de Colomb, les Dames de Ste-Anne, les Enfants de Marie etc. etc. Aussi des remerciements spéciaux pour tous ceux qui ont offert des tributs floraux, des bouquets spirituels, télégrammes de condoléances et témoignages de sympathie.

WARWICK

Mardi, le 19 décembre, fut un jour de joie dans ce district; car M. Joe Venne, après avoir servi en Angleterre, en Sicile et en Italie, nous revenait pour un congé d'un mois. Mais la peine a tôt emporté le plaisir; on a dû, samedi le 6 janvier, enterrer son vieux père, M. Azarie Venne, décédé à l'hôpital général de Vegreville, jeudi le 4 janvier, après une longue maladie. Depuis trois ans un vilain cancer le faisait souffrir. Depuis tout près de deux mois, il était à l'hôpital et ce n'est que le grand désir de revoir son fils, soldat, qui le soutenait. Dieu, dans sa bonté, a vu à ce que cela s'accomplisse. M. Venne était âgé de soixante-quinze ans et onze mois.

A l'occasion de l'arrivée de M. Joe Venne et de la maladie de M. Azarie Venne, Mme McDonald (née Laura Venne) passa une quinzaine de jours dans nos parages. M. Dick Venne vint passer Noël tout près de son vieux père.

* * *

Mme Victor Huppie, avec ses deux fillettes, Evelyn et Lorette, et ses deux petits garçons, passa Noël chez ses parents, M. et Mme Edmon Smith.

* * *

M. Gérard Normandeau, de Lamoureux, passa les fêtes en visite chez M. et Mme Eugène Théroux.

* * *

M. Bernard Théroux est allé travailler à Lamoureux pour quelques semaines.

* * *

Mlle Marion Harris, de Vegreville, passa ses vacances de Noël chez Mme E. Théroux.

La situation scolaire

(suite de la page 2)

s'occupe de nos affaires, et si l'on s'en occupe vraiment. Il faut faire comprendre à nos gouvernants comment notre système actuel est antipédagogique, comme le faisait remarquer récemment un collaborateur à notre journal, et antidémocratique puisque des jeunes n'ont pas un problème adapté à leurs besoins. Il faut leur répéter cette parole d'un grand politicien: "Si vous ne pouvez être généreux, soyez au moins justes." L'on parle à tout moment "d'égalité de sacrifices" dans cette guerre. Au nom des soldats qui ont déjà donné leur vie pour sauvegarder les droits des minorités, avec les milliers d'autres qui sont sur les champs de bataille, nous demandons aussi une "égalité de privilèges". C'est faire appel au plus bel esprit du "fair-play britannique", au nom de la démocratie qui doit survivre dans le monde. . . et dans notre province.

(L'Evangéline)

Greenshields

M. J.-E. Gosselin et son épouse sont de retour d'un voyage à Winnipeg où M. Gosselin a rendu visite à son père qu'il n'avait pas vu depuis 2 ans.

* * *

Paul Leduc, natif d'ici, a passé son dernier congé avec ses parents, maintenant à Vernon, B.C., avant son départ pour outre-mer.

* * *

M. et Mme R. Chartier ont fêté récemment leur 25e anniversaire de mariage. Un frère, Gérard Chartier, de l'aviation canadienne, à Saskatoon, était présent.

* * *

Mlles J. Zehnder et C. Touchette doivent bientôt partir pour Montréal visiter des parents.

* * *

Une transaction importante a vu jour quand Mme Irène Touchette, de Heath, a acheté la demi-section de terre comprenant les "homesteads" respectifs de MM. Josué et Henri Touchette, il y a 35 ans.

Nouvelle société coopérative

Rouville. — La paroisse de St-Jean-Baptiste de Rouville, déjà connue par ses nombreux succès dans le domaine coopératif, vient d'inaugurer une coopérative nouvelle, la première du genre dans la province de Québec. Elle s'appelle la Société Coopérative Agricole de Distribution d'Electricité. Constituée depuis le 30 octobre, avec l'approbation du gouvernement de la province, elle a commencé ses opérations. La nouvelle coopérative compte à ce jour 70 membres.

Le but de la coopérative est d'électrifier les campagnes, par l'achat d'électricité de compagnies privées et la distribution aux membres par ses propres soins. La coopérative fait elle-même l'installation électrique chez les clients, et elle a obtenu de la Commission des Prix et du Commerce en Temps de Guerre un permis pour la vente des accessoires électriques de tous genres. Quinze milles de lignes seront construites dès cette année, et quinze autres au printemps. Des coopératives du même genre, paraît-il, sont en voie d'organisation à l'Ange-Gardien de Rouville et à Saint-Valérien de Shefford.

Léandre LeGresley.

Le nombre des victimes depuis le début de la guerre

Ottawa. — Les quartiers généraux de la Défense nationale à Ottawa ont annoncé que le nombre des victimes de la guerre dans l'armée canadienne s'élevait à 60,941, le 30 novembre dernier.

Le nombre de victimes se partage ainsi: morts: 16,387; présumés morts: 333; disparus: 1,262; prisonniers de guerre ou internés (y compris 181 rapatriés ou évadés): 5,237; blessés: 37,722.

MORINVILLE

Nous avions dernièrement la visite de l'un de nos plus anciens militaires dans la personne de Girard Boutin. Il se croit le troisième de Morinville à joindre l'aviation et depuis ce temps, il a travaillé et volé un peu partout. Il était donc juste que les officiers supérieurs lui donnassent un congé d'un mois au pays natal. C'est cette visite que le jeune Girard nous fait actuellement. Que de choses intéressantes il nous dit sur la vie des militaires dans la vieille Bretagne! Cette vie a ses charmes mais aussi ses côtés plus tristes et même désolants. Tout de même notre aviateur a hâte de retourner au front et de reprendre le travail des cinq dernières années.

Il est inutile de dire que ses parents et amis étaient enchantés de le revoir.

Pendant que les plus anciens reviennent rendre visite à leur cher Canada, nous en avons d'autres, les derniers à joindre l'armée qui sont actuellement en route vers l'inconnu. Nous ne saurons que plus tard ce que la fortune leur a réservé.

* * *

Le mois de janvier est celui des conventions et des réunions scolaires ou autres. Nous espérons que les nôtres n'oublieront pas ces assemblées et feront valoir leur point de vue tant religieux que national. C'est le temps de promouvoir nos intérêts et de faire comprendre à qui de droit ce que nous voulons. Donc occupons-nous de nos affaires et ne comptons pas sur nos voisins pour le faire.

* * *

Nos joueurs de gouret sont partis cet après-midi rencontrer ceux de Legal et nous saurons ce soir de quel côté la fortune a penché. Elle se promène d'un club à l'autre et vendredi dernier elle souriait à celui de Vimy qui l'emporta par trois à deux. Jusqu'ici les clubs sont à peu près égaux et il n'en est que plus intéressant d'assister aux différentes parties.

* * *

Le Père Breton était avec nous dimanche dernier. Il nous venait comme président du comité de la radio française et nous invitait à faire un dernier effort pour réaliser le montant de notre paroisse. Nous apprenons que nos équipes sont actuellement à faire les dernières visites et tout semble tout-à-fait encourageant. Morinville n'a pas coutume de tirer en arrière et nous serions bien surpris si elle le faisait pour une première fois. Naturellement il ne faut pas oublier qu'un quart de notre paroisse n'est pas de langue française et par conséquent ne souscrit pas aux oeuvres nationales de la majorité.

TANGENT

Tout-à-fait au début de l'année civile, M. Gaston Boulianne dut être hospitalisé d'urgence à l'hôpital de McLennan, à la suite d'un accident survenu à Watino, à un moulin à scie. . . Ce jeune homme de 19 ans perd sa main droite puisqu'il ne lui reste que le pouce.

* * *

Une douloureuse surprise vient frapper le R.P. Oscar Pinard, o.m.i., curé, mardi le 9 janvier. La Maison-mère des Soeurs de la Providence, Montréal, lui apprend la mort de Sr Pascal Baylon, supérieure de l'hôpital de Saint-Joseph du P.-S., Rivierre-du-Loup, Québec, survenue le 30 décembre après une journée de maladie.

Cette religieuse était la grand'tante maternelle du R.P. Pinard, et une bienfaitrice affectueuse de ses missions.

Comme devoir de reconnaissance et comme témoignage de profond regret, le Père Curé chanta un service solennel dans l'église paroissiale de Tangent, le lendemain, 10 janvier.

LAMOUREUX

Elections de syndics et commissaires: MM. Léo Godbout et Adélard Houle ont été élus syndics de notre église. L'un remplace M. Arthur Lamoureux, syndic sortant, et l'autre prend la place de M. Albert Houle, résidant à Edmonton depuis septembre dernier.

A date du 15 janvier, l'école St-Eugène est la seule qui ait eu son assemblée annuelle et c'est M. Edmond Noël commissaire sortant qui a été réélu pour un autre terme. Les autres districts auront leurs élections dans le courant de janvier.

* * *

MM. Henri et Emile Normandeau nous informent que leur grand'mère maternelle, Mme Onésime Montpetit, vient de mourir à Ottawa à l'âge de 99 ans. On ne peut s'empêcher d'admirer une si belle longévité. Nous offrons à sa fille Mme Joseph Normandeau et à la famille nos sincères sympathies.

* * *

M. Hubert Lamoureux engagé aux camps américains de White Horse est en congé de quelques semaines dans sa famille.

* * *

Mme Arthur Lamoureux est en visite chez Mme Morel d'Edmonton et Mlle Hermine Lamoureux est parmi nous pour quelque temps.

* * *

Après la chute abondante de neige, on redoutait un coup de vent qui aurait infailliblement bloqué les chemins. Heureusement qu'une douce température

LOS ANGELES

A Stockton, Calif., un fermier récolta 3,014 boisseaux d'orge sur une étendue de 23.34 acres, ce qui fit 129.15 boisseaux de l'acre.

* * *

Edith Roark arriva au "Club 18", son chien enveloppé dans un petit pardessus d'hermine.

* * *

Pour évacuer la population de Los Angeles, avec une filée d'automobiles se touchant l'une l'autre, cela prendrait trois semaines.

* * *

Un Lockheed P-38, qui passa au-dessus de sa manufacture, ici, à Burbank, passait au-dessus de San Diego 11 minutes plus tard. Il allait donc à une allure de 600 milles à l'heure.

* * *

La Californie l'emporte sur tout les autres états en contrats de production de guerre. Et les deux tiers de ses contrats se trouvent principalement autour de Los Angeles.

* * *

On se dit que l'Amérique ne peut perdre la guerre, n'en ayant jamais perdu une encore. Le Japon aussi n'a jamais perdu une guerre.

* * *

A Hollywood, tous s'occupent beaucoup des "bons" de guerre. Irene Manning donna une soirée à l'entrée de laquelle il fallait acheter un bon. George Brent et Ann Sheridan donnèrent partie à laquelle il fallait montrer le reçu d'un dépot de caoutchouc à la station de gasoline sur la route près de chez eux. Au lieu de corsages de fleurs on fit porter aux invités des corsages de timbres de guerre.

* * *

Que les allures ont changé! Qui aurait pensé, il y a quelques années que les employeurs quêteraient pour des employés! Que les manufactures d'harnais deviendraient surchargées de demandes; que les compagnies de téléphones demanderaient aux gens de téléphoner moins souvent; que les marchands demanderaient aux clients d'être polis pour leurs employés! Et que les cigarettes manqueraient!

R. Thibaudeau.

152 navires fabriqués en 1944

Ottawa. — Le ministre de la marine, M. Macdonald, a annoncé que les chantiers maritimes canadiens, en vertu d'un marché de temps de guerre conclu avec la marine royale canadienne, ont fabriqué 152 vaisseaux durant l'année 1944, comprenant les anciens modèles de frégates de bataille, des corvettes et des barques de bois, de 19 "types" différents. Cette énumération n'inclut pas les espèces de goélettes, construites dans les chantiers de la côte est du Canada. La construction des navires marchands comprend une autre tranche de la contribution du Dominion aux batailles maritimes.

Nouvelle méthode de photographie

Londres. — On a annoncé que les photographes-aviateurs de la 8ème armée américaine ont innové une technique de photographie, donnant de meilleurs résultats que les méthodes précédemment employées.

Le quartier général de l'aviation américaine a dit qu'il s'agit de photos de nuit prises en Europe et qu'elles montrent les installations de l'ennemi, les mouvements de troupes ainsi que toute son activité.

McLENNAN

Dimanche dernier, nous avons eu le plaisir d'entendre, au prône, le R. Père Routhier, pro-vicaire du diocèse, nous expliquer clairement la raison du grand mouvement qui se dessine actuellement en faveur de la radio française dans l'ouest. Ce projet, nous explique le R. Père est déjà une réalité. Il s'accomplit actuellement au Manitoba, et son meilleur éloge est que tout le monde s'en félicite. Si nous le voulons, dit-il, cette oeuvre durable éminemment patriotique obtiendra dans un avenir assez rapproché un rapide succès, et nous verrons son influence rayonner d'un océan à l'autre pour maintenir nos idées et nos droits. Déjà les souscriptions sont lancées et si nous avons la ferme volonté de cultiver dans tous nos foyers cette fierté de race, avec l'énergie morale d'agrandir le domaine de nos légitimes revendications, nous obtiendrons le but proposé: "Rester ce que nous sommes, des Canadiens français".

* * *

Jeudi dernier, nous apprenions avec une profonde surprise le décès, survenu subitement, de Mme Olga Donaldson, épouse bien-aimée du docteur Léo Giroux, de Dawson Creek, fils de M. et Mme Trefflé Giroux. Les deuils se sont succédé bien rapidement dans leur famille, depuis quelques mois. Nos sympathies en sont d'autant plus vives et vont de tout coeur aux membres plus particulièrement frappés par ces pertes. La jeune morte dort maintenant parmi les roses pâles, aussi menue qu'une enfant et elle laisse après elle beaucoup de chagrin. Les funérailles auront lieu mardi matin à 10 heures. Sur la tombe de celle dont la vie fut si tôt fauchée, nous déposons l'hommage du souvenir et de nos regrets bien sensibles.

PLAMONDON

M. Richard Labonté est parti à Montréal, visiter sa soeur, Mme St-Jean, qui est très malade.

* * *

MM. Godel et Hallman, du département provincial d'agriculture, donnèrent conférences et projections au club des jeunes cultivateurs de grain et aussi au public, le 9 janvier. Il y eut distribution de prix pour le travail des jeunes.

* * *

Plusieurs nous ont quitté pour prendre de l'emploi dans les industries essentielles.

Explication

—Croyez-moi, je suis chauve, mais je n'ai pas perdu un seul cheveu.

—Comment, vous n'avez pourtant pas toujours été comme ça?

—Non. . . mais je les ai tous gardés dans une boîte!

Une recette coûteuse

Kansas City. — Une maîtresse d'école de Kansas City, enseignant à New-York, avait mangé un excellent gâteau dans un hôtel bien connu de Manhattan. Retournant chez elle, elle décida d'écrire à l'hôtel et demanda au chef la recette de cette si bonne pâtisserie, disant qu'elle était prête à en payer le prix.

Quelques jours plus tard, la maîtresse reçut la recette en question à laquelle était attachée un compte de $100. Elle alla demander conseil à un avocat qui lui conseilla de payer, ce qu'elle fit.

Etes-vous prêts?

C'est très évident. Une rude bataille s'annonce autour des coopératives.

L'enquête royale que vient d'ordonner l'hon. Ilsley, ministre des finances d'Ottawa, ne laisse aucun doute. Coopérateurs de partout, êtes-vous prêts à l'affronter?

Il est vrai que nombre de coopératives de production, de consommation et de Caisses populaires sont prospères; mais leurs sociétaires sont-ils assez coopérateurs pour subir, sans broncher, le choc qui s'en vient?

Je l'espère. . . sans trop le croire.

Que faire alors?

Former de vrais coopérateurs, avec tous les sociétaires ,pour qu'ils soient capables de faire face à la bourrasque qui s'en vient.

Franchement, combien, parmi les coopérateurs actuels, sont convaincus de la nécessité d'une coopérative et d'une Caisse paroissiale? Combien en comprennent le rouage, l'esprit surtout?

Combien croient à la nécessité d'en étudier à fond le mécanisme et à le faire étudier dans leur milieu? Combien encore n'ont qu'une idée trop superficielle de leur Caisse, de leur coopérative, la confondent avec une succursale de banque ou un magasin ordinaire, quand ils devraient savoir que toutes les Caisses sont indépendantes les unes des autres, que toutes les responsabilités financières reposent sur les épaules de MM. les officiers, que toutes les coopératives de production sont la nu-propriété des sociétaires?

Je sais telle Caisse qui a végété pendant dix ans, parce que son gérant, un professionnel, n'avait rien compris de cette oeuvre, telle coopérative de production qui a souffert du même mal.

A la mort des gérants, ces coopératives tombèrent entre les mains d'humbles travailleurs, peu instruits, mais qui se donnèrent la peine d'étudier, de se mettre à la page.

Petit à petit, ils ont acquis de l'expérience. La montée a été lente, ardue. Aujourd'hui, cette Caisse est l'âme, le soutien de toutes les coopératives paroissiales qui marchent de succès en succès.

Ils ont compris, qu'en tout ordre de chose, la compétence est la première condition du succès, et, par l'étude, la réflexion, l'observation, ils sont devenus des compétents.

Dans cet endroit, nous croyons vraiment que tous les sociétaires de coopératives sont capables de supporter un bon choc. Mais ailleurs? . . .

Etes-vous prêts, coopérateurs qui ne voyez dans le régime coopératif que la ristourne à percevoir, des bonis à retirer? . . .

Les travaux des champs sont terminés, les longues soirées d'hiver arrivées; avant que la tempête éclate, membres insuffisamment instruits de coopératives, jetez-vous à l'étude des principes qui distinguent toute coopérative des autres entreprises financières.

Ce n'est pas d'hier que nous demandons, à cor et à cri, de faire étudier les coopérateurs présents et futurs.

Dès 1925, bien avant le mouvement sauveur d'Antigonish, de concert avec cet apôtre des Caisses, et de la coopérative, l'abbé J.-I.-B. Trudel, nous écrivions:

"Si la compétence fait défaut, elle occasionne des erreurs qui amènent la ruine des coopératives. Le Cercle d'étude doit être à la base de toute organisation sociale et économique.

Une société composée de membres ignorants marche à la ruine, devient parfois une nuisance publique.

Au contraire, une société sera forte, active, si chacun de ses membres est une valeur et qu'il cherche à s'instruire toujours.

A quoi bon établir une société composée de membres qui ignorent même le principe qui les unit? . . .

Appliquons-nous donc à faire passer ces idées dans notre vie quotidienne de coopérateurs convaincus, en attendant la bataille qui ne saurait tarder, entre le capitalisme et le coopératisme.

Louis ARNEAU.

(L'Action Catholique)

—Quelle faute énorme, Albert! "Le cheval et la vache est dans le pré." Marguerite, comment doit-on dire?

—Il faut dire: "La vache et le cheval", parce que le monsieur ne doit jamais passer avant la dame.

Du nouveau

—Quels sont les organes de la vue?
—Les yeux et le nez.
—Les yeux, très bien; mais le nez?
—C'est lui qui tient les lunettes.

Nourris par la voie des airs

Hamilton, Ont. — Des milliers de faisans et autres gibiers à plumes du comté de Wentworth ont été nourris par la voie des airs. M. Charles Warren, de la Warren Air Services, s'est envolé de l'aéroport municipal avec 1,000 livres de grains mélangés. Ces grains sont empaquetés en sacs de 5 et de 10 livres. Les sacs sont lancés du haut des airs et se brisent en touchant le sol.

LAC FROID

Le temps des Fêtes est passé. Que d'actions de grâces ne devons-nous pas au bon Dieu! Car nul doute qu'Il nous a comblés! Puisse l'année nouvelle se passer dans l'amour de Dieu et du prochain. Tels sont nos meilleurs voeux de bonheur pour tous nos amis.

* * *

Beaucoup d'activité se manifeste en ce temps de la pêche commerciale, au Lac Froid. Car de partout on recherche son poisson à nul autre pareil. Ca n'empêche pas nos braves fermiers de s'intéresser plus que jamais à l'élevage des animaux. Et quant aux trappeurs, cette année, ils sont plutôt rares. C'est qu'il y a des chantiers au nord du lac. Et beaucoup y trouvent gagne-pain, et même une bonne poire qu'ils garderont, j'espère, pour les mauvais jours..

Tout cela est extérieur. Nul doute que nos bons chrétiens surnaturaliseront toute cette vie, et mettront tout à profit pour amasser de vrais trésors.

Il en est certainement des trésors dans les bras de nos mères canadiennes. Ainsi, tout dernièrement, nous avions le bonheur de baptiser une petite fille du nom de Marie Léonie Reine Miron. Les parents, M. et Mme Sylva Miron, étaient présents. M. et Mme Arthur Lirette étaient parrain et marraine. Comme je ne veux pas être trop long, je ne mentionnerai pas les baptêmes de la semaine dernière. Mais il y a toujours grande joie dans la famille paroissiale à la naissance et au baptême d'un petit ange. Et c'est un gage des bénédictions du ciel sur nos foyers chrétiens.

Pour terminer, j'insère un article de journaux anglais que j'ai traduit. Il m'a été donné par une dame d'ici. Il s'agit de son frère Guy Ernest Fex, de Bonnyville, en action dans l'Italie ensoleillée.

* * *

Quand un de nos gars se creuse une tranchée, il ne s'imagine pas avoir de la compagnie. C'est ainsi qu'Ernest Fex, notre ami, ne fait pas exception à cette coutume quand il se creuse un trou pour échapper aux inconvénients d'un raid aérien. Cependant, un jour, tapis en sureté dans sa tranchée, il entend et réalise qu'un autre veut aussi y trouver un lieu sûr contre le bombardement. "Va-t'en d'ici! Va-t'en dans ton trou" s'écrie-t-il vivement. L'individu qu'il n'a pas encore envisagé n'en demeure pas moins à se tapir à ses côtés, frémissant d'effroi. Tout-é-coup, une lueur d'artillerie lui donne l'occasion de jeter un oeil sur son compagnon de fortune. Quelle ne fut pas sa surprise! Il reconnut un allemand. Apparemment laissé en arrière, ce malheureux était victime de son propre tonnerre. Dès que l'orage fut apaisée notre ami Fex escorta son visiteur là où il put à son aise se creuser une tranchée. . . dans une cage " ad hoc".

Théophane.

Marché

Les prix du marché d'Edmonton

Avoine—

2 C.W.	41½
3 C.W.	40½
Fourrage No 1	39½
Fourrage No 2	38

Orge—

1 C.W.	50¾
2 C.W.	50¾
3 C.W.	48¾

Seigle—

2 C.W.	96¾
3 C.W.	91¾

Bétail—

Veaux de choix	11.00 à 11.50
Bouvillons de choix	11.00 à 11.50
Ordinaires	9.50 à 10.50
Génisses de choix	10.00 à 10.50
Ordinaires	8.50 à 9.50
Vaches de choix	7.00 à 8.25
Taureaux	5.00 à 7.00

Beurre—

No 1, 34½; No 2 32½ No 3, 30½

Crème—

No. 1, 42; No. 2, 37.

Oeufs—

Grade A large	29
Grade A medium	27
Poulettes	21

Souscription lancée par l'A.C.F.A.

Voici le dernier rapport de la souscription lancée sous le patronage de l'A.C.F.A.:

Nous sommes heureux d'annoncer que la paroisse de **Castor** nous a fait une belle remise et qu'elle ajoute ainsi son nom au tableau d'honneur des paroisses qui ont atteint leur objectif. Castor obtient 140% de son objectif. Félicitations!

La Corey fait une première remise au Comité Central et se classe à 55% de son objectif.

Lamoureux nous apporte de nouvelles contributions et est actuellement rendue à 88% de son objectif. Nous espérons que son nom s'ajoutera sous peu au tableau d'honneur.

Edmonton nous a fait une belle remise et de 50% passe à 70%. Nous souhaitons que tous les Canadiens français de la ville fassent leur part.

Plamondon verse un second montant et atteint ainsi 37% de son objectif.

Ste-Lina verse un second montant et atteint 87% de son objectif. La paroisse dépassera sûrement son quota sous peu.

Voici le dernier classement d'après les montants qui sont parvenus au Comité central:

	Pourcentage
Red Deer	368%
Cluny	182
Lafond	152
Castor	140
Lac Froid	135
St-Edouard	131
Trochu	122
Mearns	108
Vimy	100
Calgary	100
Villeneuve	97
Lamoureux	88
Ste-Lina	87
Beaumont	80
Pincher Creek	70
Edmonton	70
Fort Kent	68
St-Paul	65
La Corey	55
Picardville	53
Bonnyville	52
Legal	30
Plamondon	37

Autres centres

Quelques autres paroisses ont commencé leur travail; mais le Comité central de l'A.C.F.A. n'a pas encore de rapport définitif:

	Pourcentage
St-Vincent	73
Morinville	59
Thérien	57

Nous n'avons pas tous les détails pour chacune des paroisses de la Rivière-la-Paix. Plusieurs centres ont cependant dépassé leur quota. Pour tout ce district nous obtenons:

Rivière-la-Paix 46%

Nous avons aussi de nouvelles souscriptions de: Normandeau, Egg Lake. Nous n'avons pas les pourcentages cependant.

BEAUMONT

Après trois semaines de temps brumeux et pas très chaud, il fait encore bien beau. Il a même plu cet après-midi. Cela fera du bien et tapera la neige.

* * *

Des Fêtes il ne reste que le souvenir, mais les réunions continuent. Les familles sont si nombreuses que cela fait de belles soirées, surtout quand elles comptent trois ou quatre générations, comme les familles de Mme N. Morin, Mme H. Rivard, Mme Maltais, M. V. Gravel, M. Charles Magnan, M. David Magnan et Mme Théophile Chalifoux, dont le souper du jour de l'An se prit chez M. Parfait Chalifoux. Beaumont montre qu'il est bien canadien-français.

* * *

Nous avons appris avec joie que le jeune Thomas Bilodeau, qui cette année va au Juniorat, est le gagant d'une composition sur les poulets. Il eut à concourir avec des élèves de toute la province. Son succès lui valut comme prix 100 poulets. Nos félicitations à l'élève méritant et son ancienne maîtresse.

* * *

Depuis quelque temps, il n'y a pas trop de malades aux hôpitaux; ce qui n'arrive pas souvent quelques malades sont à leur foyer.

* * *

M. Eric Vallée a maintenant laissé ses béquilles. Il boite un peu, mais avec le temps nous souhaitons qu'il se rétablira complètement.

* * *

On n'a plus de misère, à présent, à mettre les caisses d'oeufs sur les camions. Elles sont chargées à l'aide d'un moteur. Les camionneures et les aides sont contents du changement. C'est plus d'avance et pas du tout fatiguant.

* * *

On nous annonce pour le 24 une assemblée présidée par notre agronome, M. Miller .

Nos sympathies à la famille Ouimet, de Bonnyville, à l'occasion de la mort d'un des leurs. Leur premier stage dans l'ouest fut Beaumont.

Nos sympathies aussi à Mme Albert Lachance et à sa famille. Mme Lachance vient de perdre son mari.

M. Azarie Vincent est décédé à l'âge de 84 ans

Le samedi 13 janvier dernier avaient lieu à St-Albert les funérailles de M. Azarie Vincent, de Pibrock, décédé à l'âge de 84 ans. Le service funèbre fut chanté par le R.P. Bideault, o.m.i., curé, dans la chapelle des pionniers. L'inhumation eut lieu au cimetière de St-Albert. La maison Connelly-McKinley avait la direction des funérailles.

SAINT-PAUL

M. et Mme Arthur L. Pigeon sont heureux d'annoncer à leurs parents et amis la naissance d'une petite fille baptisée sous les prénoms de Marie Jeannine Cécile. Ont été parrain et marraine: M. et Mme Albert Tremblay, oncle et tante de l'enfant.

* * *

Mme Henri Boutin, de Vancouver, visite ses frères, les Messieurs Charron et sa soeur, Mme Adélard Chamberland après une absence d'une dizaine d'années.

* * *

Mlle Marthe Mailloux a passé quelques jours à Edmonton ces jours derniers.

* * *

Dimanche, le 8 janvier, il y eut à l'église bénédiction des enfants et vénération de la Statue de l'Enfant-Jésus. Les parents s'étaient fait un devoir d'amener leurs enfants qui reçurent comme souvenir une image pieuse et une médaille. La cérémonie fut présidée par le R.P. Leduc, vicaire, qui adressa quelques mots aux enfants.

ST-ALBERT

Les Fêtes passées, la vie paroissiale reprend son fonctionnement normal.

Les enfants avec plus ou moins d'enthousiasme, mais pleins de bonne volonté, ont repris le chemin de l'école; les deux jeunes Bourgeois sont retournés à Falher, les trois Sévigny à Morinville, L. Courtepatte au Juniorat et Mlle Gaulin chez les Soeurs de l'Assomption à Edmonton.

* * *

On dit que:

Les C.W.L. du village, c'est une chose du passé.

Les membres du C.Y.O., sous l'habile direction de leur président A. Savoie, font du bon travail. Ils ont montré bon esprit en organisant une soirée au profit du club de gouret. Cette partie de cartes a rapporté la somme de $27.00. Continuez le bon travail.

Un autre club de bridge fonctionne au village et personne ne trouve à redire.

Grâce à D. Lauber, de la R.C.M.P., la patinoire est cette année une réalité. Il ne faut pas oublier d'encourager ceux qui travaillent à garder chez vos enfants un esprit sain dans un corps sain.

B. Leclaire, R. Lafranchise et F. Gaulin étaient en permission chez les leurs à Noël. R. Belhumeur est stationné à Seattle. Deux des fils de Mme Hogan, John et Frank, ont été promus à de nouveaux grades.

C. Joyal se rappellera son 39e anniversaire de naissance. Pour plus de renseignements, consultez J. Bourgeois et J. Maheux.

Il y aura une vue animée dans la salle paroissiale, dimanche, le 21 janvier, à moins d'avis contraire.

Le Dr et Mme Poirier sont revenus enchantés d'une courte visite à Montréal; ainsi que Mme Labelle, sa fille Simone, son fils Paul d'une promenade en Colombie.

A. Labelle a déménagé sa boucherie à côté du magasin E. Perron et il est enchanté du nouveau local.

M. Allen Blair a été élu par acclamation marguillier, remplaçant M. Van Ess.

* * *

Nos sympathies à Mme Ruault qui apprend le décès de sa soeur en France. Une lettre reçue tout récemment et datée du mois d'octobre lui annonçait cette triste nouvelle.

* * *

Nous espérons voir revenir M. Henri en bonne santé après son voyage à Banff où il suit des traitements pour rhumatismes.

LAMOUREUX

(suite de la page 3)

accompagnée d'une pluie légère est venu durcir la croute de neige. Nos chemins sont un peu glissants mais beaux.

Dimanche dernier, M. le Curé faisait trois annonces de mariage, ce qui est assez rare dans notre petite paroisse. Outre Gérard Normandeau dont nous avons déjà parlé, Albert Malo doit se marier à St. John N.-B. et Alcide Gaumont à Trois Rivières, P.Q. Ces jeunes gens sont dans l'armée ou l'aviation.

Mme Eugène Lamoureux, de Lafond, est en visite chez ses frères et soeurs de Lamoureux.

M. et Mme Arthur Landry, de Vancouver, étaient parmi nous la semaine dernière. Ils ont profité de leurs quelques jours de vacances pour visiter leurs parents et amis à Edmonton et à Lamoureux. Ils doivent demeurer à Saskatoon où M. Landry est stationné.

L'histoire d'un colon à qui la ténacité et le courage ont apporté l'aisance

Il m'est infiniment agréable de m'arrêter aujourd'hui à parler d'u ncolon dont j'ai suivi l'action depuis quelques années et dont l'exemple est à citer comme un de ces appels claironnants qui ouvrent des chemins d'espoir vers les terres neuves.

Josaphat Gaivin, maintenant établi à Saint-Benoit de Lacorne, en Abitibi, a bien gagné la sécurité dans laquelle il vit présentement. "Il est bien arrivé", comme on dit parfois, mais ce qui est le plus intéressant de connaître, c'est son point de départ et les étapes de sa route.

Issu d'une nombreuse famille, il hérite du bien paternel, dans les conditions normales et traditionnelles des donaisons.

A la bonne manière des jeunesses de son temps, il va voir les filles dans son rang. Il épouse une demoiselle Morin, fille d'un des Morin de Ste-Eulalie de Nicolet, colons du troisième rang.

C'est un fait connu de bien du monde aux alentours que la terre n'est pas grande, ni trop bonne. On en tire ce qu'on peut, en travaillant à sa force. Les années passent. Monsieur et madame Josaphat Gaivin dévident une vie ordinaire, faite de travail persévérant et régulier, avec surtout comme "nouveau" un enfant par année. Ils sont huit, puis dix, puis douze à la table. Et cela fait, naturellement, vinqt-quatre pieds à chausser, et le reste, et le reste. Dix enfants, huit garçons.

Ce n'est jamais pour eux-mêmes que des parents ont le plus de soucis. Mais il y a les enfants.

La famille est de bonne race et on voudrait bien avec les enfants faire d'autres hommes que des journaliers. A cause de cette ambition d'établir ses garçons dans son voisinage — une formule qui est presque toujours la meilleure — mon Gaivin achète une terre voisine, pendant la crise de 1925. Le prix en est trop élevé, et la dette ainsi greffée sur le bien de la maison menace de faire mourir toute la famille. Impossible de passer à travers ces difficultés plus fortes que le courage. Les enfants vont-ils s'en aller d'un bord et de l'autre. N'y aura-t-il que la ville comme havre de salut et que des besognes de mercenaires comme moyen de surivvance?

Un espoir se lève. Les terres neuves. La colonisation. Gaivin y songe sérieusement, s'informe des plans, des possibilités d'aide de l'Etat, des facilités accessibles à son cas. La Société de Colonisation de Nicolet s'intéresse à lui d'une façon bien attentive. On sait si bien de quelle race il est, et de quelle valeur pour la colonisation serait son adhésion.

Dans le mois de septembre 1935, il part avec un groupe de jeunes gens et s'en va tout droit à Amos. Un camion du gouvernement les conduit à seize milles de là et dépose au bout de la route carrossable ces hommes de bonne volonté. On indique un sentier, chemin de pied, et on leur dit: "A quelques milles, vous allez frapper un campe".

Il paraitrait, que si, ce soir-là, tout ce monde avait trouvé une voiture pour rebrousser chemin, il n'en serait pas resté gros dans le campe... de Lacorne. Sage, moins esclave que la jeunesse de l'impression du moment, Gaivin agit sérieusement. Il apporta la voix de la sagesse: "On va manger. On va dormir, demain, on verra."

C'est avec un courage comme celui-là que s'écrit l'histoire en faits et en réalisations.

Gaivin a bûché du bois pour se tailler un emplacement, du bois pour se bâtir et bâtir chacun de ses garçons. Il a sans doute frappé des noeuds plus souvent qu'à son tour, mais il ne s'est pas lamenté.

Mon père, qui était alors député de Nicolet et qui se faisait un devoir et un plaisir de suivre ces colons de Lacorne, de Varsan et de tout ce coin-là, à chacun de ses voyages rapportait des impressions extraordinaires. Le courage a sa contagion comme la paresse a la sienne. Celui de Gaivin se perpétuait de lui-même. Une forêt avait trouvé son maître. Une famille avait un chef. Un canton avait des hommes.

L'été suivant, Gaivin venait chercher sa famille. Quatre garçons sont aujourd'hui établis dans le voisinage. Ils ont bâti leur maison et sont attachés à ce domaine de tout ce qu'ils y ont mis d'eux.

Ce n'est pas parce qu'on est né dans un pays qu'on peut y être attaché, c'est parce qu'on lui a donné de soi, en espoir d'abord, en réalisation ensuite.

C'est la leçon d'une vie essentiellement formative qui les a le mieux convaincus qu'on n'a jamais de meilleur support que soi-même. Avec la vigilance et l'assistance de l'Etat qui fait sa part, mais ne saurait faire tout l'ouvrage, voilà une famille heureuse. Deux, trois, quatre familles heureuses, constituant une de nos meilleures richesses nationales. Richesses constructives, inépuisables dont on ne peut jamais mesurer toute la valeur, comme on ne peut compter et mettre à jour toutes les racines d'un arbre vigoureux.

C'est une histoire apparemment modeste que celle de cette famille. C'est l'histoire recommencée, l'histoire continuée, l'histoire maintenue de nos ancêtres, de tous les vieux d'autrefois qui nous ont légué de beaux héritages: les vertus des gens de la terre, tenaces, courageux qui ont la fierté de commencer à dire: "On va essayer", hommes de bonne volonté, et qui ensuite ne reculent jamais.

Françoise GAUDET-SMET.

Les oeufs sont un très bon aliment

Les oeufs sont nécessaires au maintien de la santé et les Règles officielles de l'Alimentation recommandent d'en manger quelques-uns par semaine.

Ils fournissaient une bonne quantité de fer, de protéine et presque toutes les vitamines. Comme le fer enrichit le sang, que les protéines sont nécessaires à la réparation des tissus que les vitamines permettent à l'organisme de fonctionner normalement, les oeufs constituent donc un aliment de premier ordre.

La vitamine-soleil se trouve dans les oeufs et rarement dans les autres aliments, le foie de poisson excepté. Les vitamines A B et C s'y rencontrent aussi.

De plus, les oeufs ont l'avantage de se digérer facilement. Aussi figurent-ils dans la diète des invalides et sur le menu des enfants.

Si vous vous préoccupez de votre santé, n'oubliez donc pas d'inclure des oeufs dans votre alimentation plusieurs fois la semaine.

Patriotisme maternel

Causerie, donnée par Mme Léger Roy, d'Edmonton, au poste de radio CKUA, sous les auspices de la Société d'Enseignement postscolaire, section française de l'Alberta.

Je m'adresse tout spécialement aux mères canadiennes-françaises de l'Alberta qui ont des fils au service de Sa Majesté, sur un sujet qui m'est très cher; car j'ai moi-même quatre fils en uniforme. Je veux vous parler du patriotisme maternel.

La mère joue deux rôles dans la famille: elle est à la fois l'ange et la reine du foyer. Comme la femme forte de l'Evangile, elle doit être sans cesse occupée au bonheur et au bien-être de son époux et de ses petits, et tous se sentent heureux de vivre auprès d'elle. C'est elle qui façonne le coeur et l'âme de ses enfants. A elle aussi appartient de leur faire aimer Dieu et la patrie; car dans ce petit royaume qu'on appelle la maison paternelle, il faut cultiver des sujets loyaux et fidèles à la Patrie.

La patrie, c'est la famille nationale. On doit l'aimer comme un enfant aime sa mère. Il faut la préférer à toute autre. On ne choisit pas sa nationalité. La Providence dans sa généreuse bonté se charge de cette destinée. L'enfant, c'est l'espoir de ses parents, c'est aussi l'espoir de la Patrie. Il est l'héritier du noble nom de ses aïeux, glorieux et sans tache, au coeur héroïque et chrétien, qui ont lutté et combattu pour assurer à leurs descendants une existence heureuse sous l'étendard de la liberté.

Il faut donc l'élever avec soin cet enfant; il faut qu'il soit digne de ses pères et qu'il fasse honneur au nom qu'il porte, qu'il ait l'esprit de famille et aussi de patriotisme. Nos sentiments à l'égard de la famille nationale doivent être ceux d'un enfant qui aime ses parents sans réserve—car la Patrie a droit à un amour de préférence, qui se témoigne par un grand respect de ses traditions, un grand dévouement à tous les intérêts qui lui sont chers.

L'esprit de la famille nationale s'appelle le Patriotisme, car les sujets d'une même nation sont frères, ils ont par leurs coutumes une grande ressemblance, les mêmes aspirations, les mêmes expressions, le même langage et les mêmes chansons.

Mères canadiennes-françaises de l'Alberta, que l'exemple des aïeux nous soutienne. Faisons de nos fils les dignes enfants d'une race fière et vaillante qui a su lutter jusqu'au bout, même au mépris de la mort, pour conserver sa langue et sa foi.

Faisons-leur lire l'histoire de notre beau pays; ils apprendront qu'ils n'ont rien à envier à personne, et sans devenir des prétentieux, ils pourront réclamer hautement l'honneur et la grandeur de leur nationalité.

Parlons aussi bien que possible notre belle langue française. Dans notre région les circonstances sont difficiles, je l'admets, mais il ne faut pas oublier que la langue française est la gardienne de la foi dans notre pays. Oui, faisons-nous un honneur et un point d'orgueil, même un cas de conscience de parler avec nos enfants notre douce langue maternelle pour la conservation des générations à venir. Si nous devons parler français, nous devons aussi chanter français; le folklore canadien a un don tout particulier de nous faire aimer la patrie.

Un jour, au couvent de St-Albert, sa grandeur Mgr Langevin, archevêque de St-Boniface, rendait visite aux élèves et tout en conversant avec les plus grandes il demande: "Est-ce qu'il y en a parmi vous qui chantez des chansons canadiennes? Alors la Révérende Soeur Brassard, supérieure du temps, fait signe à une enfant de huit ans d'approcher et lui demande de chanter pour Monseigneur. La fillette s'avance et avec pas trop de bravoure, elle entonne "O Canada, mon pays mes amours". Ensuite, "A la claire fontaine,

"M'en allant promener
"J'ai trouvé l'eau si belle
"Que je me suis baignée.
"Il y a longtemps que je t'aime,
"Jamais je ne t'oublierai."

Elle n'avait pas achevé, qu'il lui dit d'un ton sévère: "Comment, tu chantes des chansons d'amour, à ton âge? Mais qui t'a appris ça?" Et toute tremblante, prête à étouffer en sanglots, croyant avoir commis un gros péché, elle lui répondit: "C'est ma mère". —"Ah, c'est ta mère; je voudrais bien la connaître cette mère-là, je lui en ferais des compliments." Voyant sa mère accusée coupable, elle s'est mise à pleurer. Alors Mgr, en lui mettant la main sur l'épaule, lui dit d'une voix très douce: "Ne pleure pas, ma petite, dis à ta mère de t'en apprendre beaucoup d'autres chansons d'amour, et j'espère que toute ta vie tu chanteras "Il y a longtemps que je t'aime, jamais je ne t'oublierai".

Il me fait grand plaisir de rappeler le souvenir de la Révérende Soeur Jetté qui m'a reçue au berceau de l'école et plus tard la Révérende Soeur Marie-des-Anges, Mayrand Thifault — et la Révérende Soeur Truteau, grande musicienne et qui chantait comme un ange, avec laquelle nous avons chanté pendant plusieurs années des Pater noster, des Ave Maria, des Dies irae et des chansons d'amour. C'est à ces femmes héroïques et à nos dévouées mères que la génération de mon temps doit la conservation de la langue française en ce pays.

Je profite de cette occasion pour offrir par la voix des airs mes respectueux hommages aux Révérendes Soeurs Grises de St-Albert, et à ma vieille mère qui habite leur foyer, entourée des soins attentifs de ces religieuses distinguées.

Je termine cette causerie par la belle poésie de Blain, mise en musique par Dessane. Vous la trouverez dans le recueil du chant des Patriotes. Elle exprime bien le patriotisme maternel. Elle s'intitule "La Mère Canadienne". C'est une mère qui donne quelques conseils à son fils à la veille de son départ pour la guerre en lui disant:

Pars, mon enfant, vole ou l'honneur (t'appelle,
Ta mère ici priera le ciel pour toi.

* * *

En vain mon coeur, tout rempli de ten- (dresse,
Voudrait hélas! différer ton départ,
Tes compagnons, dont la foule te presse,
Sont réunis sous leur noble étendard,
Va! ne crains rien, la victoire est fidèle
Aux défenseurs du sol et de la foi.
Pars, mon enfant, vole où l'honneur (t'appelle,
Ta mère icie priera pour toi.

* * *

Le ciel, mon fils, veille sur ta patrie,
Il guidera ses vaillants défenseurs;
Crois-en l'espoir de ta mère chérie
A leurs foyers ils reviendront vain- (queurs!
Dans les combats si, trompant ta vail- (lance,
Un sort cruel me séparait de toi,
Pour consoler mes ans et ma souffrance,
Au ciel, mon fils, tu prieras Dieu pour (moi.

La Voix Française

Poste CKUA

Voici le programme que les élèves de l'école supérieure de Legal donneront au poste CKUA lundi soir le 22 janvier à 8 h. 30.

1.—Choeur: La Prière, poésie de Lamartine; musique de P. Lacombe. Au piano d'accompagnement: Marcelle Lorieau.

2.—Solo de chant: Ma poupée chérie, poème et musique de D. de Séverac. Soliste: Lucille Ouellette (6 ans) élève du grade I. L'accompagnement est une harmonisation de Marcelle Lorieau.

3.—Sketche: Dialogue. L'éloge de la chanson française. Personnages: Louise Beauchemin et Médard Desrosiers. Illustration de la chanson française au 18e siècle. Bergerettes de Wekerlin Chantres: Jeanne Préfontaine et Lucien Lorieau.

4.—Solo de piano: Cordoba, par Albeniz. Soliste: Françoise Mullen.

5.—Déclamation: Le mot, de Victor Hugo, Fernande Préfontaine.

6.—Duo de chant: Bonjour voisin, bonjour voisine (extrait de l'opérette: Mignonnette, de Tagliafico). Duettistes: Marcelle Lorieau et Lucien Lorieau. Au piano: Françoise Mullen.

7.—Choeur: En traineau. Paroles et musique d'Albert Larrieu. Folklore Canadien.

M. King en arrière

Regina. — En arrière du bureau du premier ministre intérimaire Fines, dans le moment leader du gouvernement de la C.C.F., est suspendu un grand portrait du permier ministre Mackenzie King.

"Il est en arrière de moi, de sorte que je ne puis le voir beaucoup", dit M. Fines de cette relique de l'ancienne administration libérale provinciale.

"Mais je crois que je puis avoir un joli paysage pour mettre à cet endroit un jour ou l'autre."



Le caporal Raymond Madore, revenu d'outre-mer après cinq ans d'absence, retournera bientôt en service actif.

VANCOUVER

Correction—

Dans le dernier courrier local, il était mentionné par erreur que l'Association des Canadiens du Québec avait eu sa dernière soirée de l'année la veille du Jour de l'An. On devait lire que cette soirée privée fut organisée par MM. Gagnon et Bougie.

* * *

Soirée des Rois—

Malgré la grève des tramways, la salle était littéralement remplie. Rien ne peut faire manquer à ces soirées: brume, grêve, pluie etc. Il y avait au delà de 200 personnes. Plusieurs ont dû marcher de longues distances; on craignait un fiasco, au début; mais nos espérances ont été comblées.

Au cours de la soirée, les cérémonies d'usage étant remplies, le gâteau fut passé à tous les assistants. La reine élue par le sort fut Mme Brown (née Tisseur), et le roi fut M. Moïse Vallée.

Après les félicitations et applaudissements, eut lieu la marche solennelle de la Reine et de son compagnon de fortune suivis de toute l'assemblée. Les hommages ne manquèrent point à la reine qui était ravissante de beauté et d'élégance, portant une couronne vraiment royale préparée par les mains habiles de Mme A. Beaubien. Inutile de dire que Sa Majesté le Roi était on ne peut plus flatté de sa Reine!

Au réveillon, on eut le pallsir d'entendre quelques savoureuses histoires par M. A. Savoie, de Winnipeg. Puis un discours de M. J. Gagnon, membre de l'Exécutif, sur le besoin de coopération de tous et chacun. Il toucha à la question d'une salle bien à nous, puis, avec le temps d'une paroisse de langue française. Ce sont là nos ambitions, notre idéal et nous ne voyons pas pourquoi nous ne réussirions pas, notre Association ne fait que débuter et déjà elle va de l'avant.

* * *

Sympathies—

Nos sympathies à la famille J.-W. Michaud pour la perte de leur fillette de 6 ans, décédée la semaine dernière.

* * *

En visite—

Mme H. Boutin est en visite à St-Paul, Alta, dans sa famille. Elle doit se rendre à Cardston rendre visite aux RR. PP. P. et A. Charron, o.m.i. M. et Mme W. Laboucane et leurs fillettes ont décidé de s'établir ici. Louis Voghel, de l'aviation, est de passage chez sa soeur, Mme D. Côté, Mme St-Amand, de Sidney, C.-C., cousine de la famille Bougie, a passé deux jours en promenade en allant rejoindre son mari à Coal Harbor. Mme P. Nadeau et son fils, de Gravelbourg, sont en visite chez M. et Mme Poirier, leur fille. Mme R. Magnan, de Beaumont, est chez son frère. M. et Mme Jos. Dubuc, autrefois de Bonnyville, sont installés ici à demeure. Mme Arsène Pelletier, d'Edmonton, est chez sa fille à New Westminster. M. et Mme D. Genest, de Hammond, B.C., M. C. Genest, de Winnipeg, M. et Mme J. Fraser, de Bonnyville, sont parmi nous.

* * *

A l'hôpital—

M. A. Beaubien a subi une sérieuse opération; ses nombreux amis lui souhaitent un prompt rétablissement.

* * *

AVIS: La prochaine soirée aura lieu le 27 courant.

Action en libelle accueillie à Toronto

Toronto. — Un jury spécial a rendu un verdict de culpabilité dans la cause de libelle contre M. A. Sanderson et la Reliable Exterminators Ltd., le Globe and Mail Printing Co., et M. George McCullagh, président et publiciste du Globe and Mail. L'action en libelle avait été prise par 16 candidats aux élections municipales de 1944 à Toronto, à la suite de la publication d'une annonce dans le "Globe and Mail" payée par Sanderson, et dans laquelle on accusait les candidats C.C.F. d'être des communistes et d'être soudoyés par des communistes. Des dommages d'un cent ont été accordés à chacun des demandeurs.



LEGAL

La famille Montpetit a appris cette semaine le décès de leur mère, Mme Onésime Montpetit, dans sa 98ème année, arrivé à Ottawa, le 9 janvier. Mère de 13 enfants dont neuf lui survivent, la vénérable défunte laisse une nombreuse descendance, tant dans l'Ontario que dans l'Alberta. Cinq filles et quatre fils: Mme Joseph Normandeau, de Lamoureux, Mme Arthur Bergevin, de Legal, Mme Marie Montpetit, d'Edmonton, Mme Louise Lafleur, d'Earlton, Ontario, Mme Angéline Charrette, d'Ottawa, M. Ludger Montpetit, d'Edmonton, M. Joseph Montpetit, d'Orléans, place natale de la famille, MM. Albert et Dominique Montpetit, de Legal. Il y a quelques mois, les journaux d'Edmonton et de Montréal ont publié la photographie des cinq générations, dont quatre à Legal, que la défunte a eu le privilège de compter.

* * *

Un autre décès qui affecte un grand nombre de nos familles, c'est celui de M. Albert Lachance, de Vimy, époux d'Antoinette St-Martin, fille de M. et Mme Joseph St-Martin, de Legal. Agé de 43 ans, marié en décembre 1927, le regretté défunt laisse à part son épouse, un fils Georges, âgé de 15 ans, trois filles, Constance, 12 ans, Jeannette, 7 ans, et Rachel, bébé de cinq mois. A Legal, il laisse deux soeurs, Mme Jean Tieulié et Mme Wilfrid Séguin; plusieurs beaux-frères et belles-soeurs; M. et Mme Jules Baert, M. et Mme Maurice Vaugeois, M. et Mme Elphège Bédard, M. et Mme J.-B. St-Martin, M. et Mme Louis St-Martin, M. et Mme Lucien St-Martin, M. et Mme Léon St-Martin, M. et Mme Benoit St-Martin.

* * *

Le soldat Arsène Morin, fils de M. et Mme Joseph Morin et époux de Maria Durant, est revenu d'Angleterre, pour cause de maladie, après deux ans de service. Son beau-frère, l'aviateur Roger Durant des Alouettes, fils de M. et Mme Achille Durant, est aussi en route vers Legal, pour un congé d'un mois.

* * *

Le lieutenant Jacques Madore et le caporal Raymond Madore, revenu du front de Belgique, en cogé de Noël, étaient à Legal samedi, avec M. et Mme J.-C. Burger et leurs enfants.

* * *

Le service anniversaire du jeune matelot Roger Demers, fils de M. et Mme Joseph Demers, qui périt en mer à Panama, sera célébré lundi, le 22, à 9 h.

* * *

ATTENTION:—Le soir du 22 janvier, lundi à 8.30 heures, les élèves de Legal donneront, comme les années passées, un programme varié, en français, au poste de radio CKUA de l'Université.

M. Albert Lachance décédé à Vimy

Vendredi, le 12 janvier dernier, s'endormait paisiblement dans le Seigneur, M. Albert Lachance.

Il laisse pour pleurer sa perte, outre son épouse, un fils Georges, trois filles: Constance, Jeanne, et Rachel. Il laisse aussi son père et sa mère, M. et Mme Tréflé Lachance; deux frères: Vital et Gérard; six soeurs: Mme Charles Farley et Mme Ernest Demers, d'Edmonton; Mme Joseph Dusseault et Mme Uldéric Labbé, de Vimy; Mme Jean Tieulié et Mme Wilfrid Séguin, de Legal.

D'imposantes funérailles eurent lieu, lundi, le 15 janvier, à l'église Notre-Dame des Victoires, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. Le service funèbre fut chanté par le R.P. Koolen, curé, assisté des abbés Primeau et Langevin comme diacre et sous-diacre.

Les porteurs étaient MM. Joseph Dusseault, Wilfrid Séguin, Jean Tieulié, J.-B. St-Martin, Lucien St-Martin, Louis St-Martin, tous beaux-frères du défunt.

Dans le cortège on remarquait de nombreux parents et amis de Vimy et des paroisses environnantes.

Le malade reçut avec une piété touchante les derniers sacrements. Il vit venir la mort avec calme et résignation.

Mme Lachance et sa famille désire remercier tous ceux qui lui ont témoigné tant de sympathie durant cette dure épreuve. Elle tient surtout à remercier les nombreuses personnes qui ont si bravement contribué de leur sang pour sauver la vie de son mari.

Accident à l'auto de l'impératrice

Québec. — L'automobile de l'impératrice Zita, d'Autriche, est venue en collision avec une autre automobile. L'impératrice, qui était voyageuse, ne fut pas blessée, mais le chapelain de sa demeure, à Sillery, l'abbé Alphonse-Marie Parent, s'est infligé de légères blessures. L'impératrice demeure à Sillery, près de Québec, depuis le commencement de la guerre.

Encouragez la Survivance, quand vous avez des travaux.



Mme O. Montpetit

Décès à Ottawa de Mme O. Montpetit

Nous apprenons la mort, à Ottawa, de Mme Onés. Montpetit, née Marie Cécyre Deguire. Originaire de Chateauguay, P. Q., elle avait épousé M. Onés. Montpetit, de Beauharnois.

Elle vivait retirée à l'hospice St-Charles, à Ottawa, depuis environ 10 ans. Jusqu'à il y a quelques semaines passées, elle était encore en très bonne santé, pouvait écrire à ses enfants, faire de multiples visites par jour à la chapelle, quand elle eut le malheur de faire une chute sur plancher. Ce fut le coup de mort. La vénérable nonagénaire avait 97 ans et 10 mois et avait toujours joui d'une santé robuste. Comme cela se comprend, elle était la dernière survivante d'une nombreuse famille au nombre desquels membres un frère prêtre dans la personne de feu l'abbé Dominique. décédé il y a 40 ans.

L adéfunte a fait plusieurs voyages dans l'Ouest, à Legal en particulier et à Lamoureux où elle comptait de nombreux descendants jusqu'à la 5e génération comme l'indique un portrait paru au cours de l'été dernier dans la Survivance.

Parmi ses enfants habitant l'Alberta, on compte Mme Joseph Normandeau (Ernestine), Ludger Montpetit, d'Edmonton, Albert et Dominique, ses fils, ainsi que Mme Arthur Bergevin (Anna) de Legal, et Marie (Mme feu Horace Montpetit), d'Edmonton; des petits-fils et des arrière-petits-fils, neveux, etc.

Dans l'Est demeurent encore Joseph, d'Orléans, Ont., Marie-Louise (Mme Palma Lafleur) d'Earlton, Ont., Angéline (Mme J. Charrette).

Nous nous ferons un devoir de réciter une prière pour la défunte qui a passé les dix dernières années de sa vie entre sa chambre et la chapelle employant son temps à prier pour les membres de sa famille pour les plus éloigéns surtout, afin que la divine Providence les conserve longtemps et toujours dans les bonnes traditions de famille qu'ils ont apportées de Chateauguay et de Beauharnois.

Nos condoléances à la famille

J.-A. Normandeau, ptre.

ST - VINCENT

Le courrier n'a pas paru depuis l'année dernière, mais les nouvelles restent quand même des nouvelles.

* * *

Nos soldats—

Léonard Gratton, Louis-Georges Mercier et André Frigon sont les seuls qui soient venus pour les fêtes. Ils ont passé la Noël avec nous. Quand les reverrons-nous? En effet ils doivent partir pour l'Europe. D'outre-mer nous apprenons d'assez bonnes nouvelles. Au physique ça va assez bien chez tous, malgré que l'hiver en Hollande leur soit bien désagréable. On est ému en lisant leurs souhaits de bonne année: ils voudraient tant se voir dans leurs familles pour les fêtes. Leur petite place natale n'a jamais pris tant d'importance dans leurs vies. Du front italien nous arrivent des nouvelles moins bonnes. Armand Girard a été blessé pour la seconde fois. Pauvres enfants, comme ils nous font pitié et comme nous les aimons plus que jamais.

* * *

Messe de minuit

Elle a été à peu près aussi tranquille que l'offrande de Jésus par Marie et Joseph dans l'étable de Bethléem. Malgré la température assez froide, on a montré de la bonne volonté et les absents étaient rares. Sous la direction de Sr Thérèse de Lisieux, s.s.v. la messe Stella Matutina et les autres chants ont été fort réussis. Des étoiles suspendues avec art aux arches et à l'autel de la petite église, brillaient en de multiples nuances.

* * *

Nouvel An

Un de nos chers enfants, l'abbé Albert Langevin, a chanté la grand'messe assisté du Père curé et du Fr. Jules Laberge, o.m.i. L'abbé A. St-Arnault, séminariste, était maître de cérémonies. Nous avons bien regretté de n'avoir eu la visite du Père G. Tardif, notre ainé dans le sacerdoce.

* * *

Au presbytère

On dit que notre curé est des plus heureux. Outre que les comptes de 1943 ont été rendus le premier janvier avec pleine satisfaction pour la paroisse, il a la visite d'un ancien confrère de collège. Ca ne lui arrive pas souvent. Le Père Barnebé, s.s.p., aumônier commandant pour la voie aérienne de l'Alaska, passe son congé de Noël au presbytère. Des passants tardifs voient la lumière allumée à des heures avancées. Qu'est-ce qui se passe donc au presbytère? Deux âmes soeurs dans le sacerdoce parlent des souvenirs d'Antan.

* * *

Deuil

La mort subite d'un de nos anciens pionniers, mais depuis deux ans de la nouvelle paroisse de Mallaig, nous a beaucoup affectés. St-Vincent lui a chanté un service, mardi le 16, comme s'il était encore d'ici. A Mme Joseph Viel et à sa famille, nous offrons nos bien sincères condoléances et l'assurance de nos prières pour le repos de l'âme du cher disparu.

Mieuvotar Kejamé.

Les modes américaines ne protègent pas contre la rudesse de nos hivers

Les modes que nous adoptons (sans les adapter) selon l'inspiration et les directives américaines sont rarement critiquées. Tout le monde n'en fait certainement pas ses délices, mais c'est la mode, on suit, il faut suivre même s'il faut aller jusqu'au martyre.

Aussi, j'ai lu avec plaisir, dans le Standard du 2 décembre, l'article de Catherine Metcalfe qui prétend, elle aussi, avec combien de raison, que bien des modes américaines sont impossibles au Canada.

"Chaque année, dit-elle, New-York et la Californie créent des modes qui ne conviennent pas plus aux Canadiennes que les sous-vêtements de chiffon conviendraient aux Esquimaux, — et cependant les Canadiennes continuent à les acheter".

"Pourquoi les Canadiennes des grandes villes piquent-elles des fleurs dans leurs cheveux pour aller au travail, selon une mode naturelle aux femmes des mers du Sud? Pourquoi les Canadiennes achètent-elles des manteaux d'hiver trois-quarts quand elles savent que leurs genoux vont geler? Pourquoi achètent-elles des chapeaux de style californien pour mi-hiver, qui ne couvrent que deux pouces de la surface de leur tête pendant que leurs oreilles piquent au froid? Pourquoi portent-elles des robes de lainage pastel en hiver quand elles savent que la doublure de leur manteau de fourrure va presque tout de suite les ternir?"

"La liste des modes américaines qui sont chic pour les Américaines et ridicules pour les Canadiennes est presque inépuisable. Celles-ci choisissent des manteaux de fourrure tuxedo, qui ferment à peine, parce que les Newyorkaises les ont adoptés. Elles acceptent également des cols d'un pouce pour leurs manteaux de fourrure parce qu'ils se portent ainsi à New-York."

"New-York aime les manches courtes ou trois-quarts pour les robes d'hiver; les Canadiennes s'empressent de les porter ainsi aux dépens des bras gercés. Au cours des dernières saisons, les femmes à New-York ont été folles des costumes tailleurs. On a fait de même au Canada, sans se soucier du fait, qu'à peu près partout dans le Dominion, les printemps et les automnes sont des saisons si courtes que le costume ne peut se porter que quelques semaines deux fois par année".

"Si nous pouvions oublier les modes américaines et créer pour nous-mêmes, nous pourrions réussir quelque chose de vraiment confortable et sensé pour les hivers canadiens, prétend un modelliste montréalais". toujours selon Mlle Metcalfe.

Des modes conseillées par la rudesse de notre climat, ce serait tellement logique et si confortable en même temps, cela irait si bien avec le sens commun et. . . le froid canadien que l'on peut les attendre encore...

Qui donc a dit que rien est si peu commun que le sens commun?

G. B.

(Le Devoir)

Les minorités catholiques du Québec

par Roland BOYLE, S.J.

Dans la province de Québec, il existe une majorité catholique et une minorité protestante. La majorité catholique contient de même une majorité de langue française et une minorité composée des catholiques des autres langues.

Il n'existe pas de réel problème de la minorité anglo-protestante; il n'y a de même aucun problème de minorités chez les catholiques. Ne serait-ce que le respect des droits, la bienveillance pour l'étranger ont toujours été à l'honneur chez nous?

La minorité catholique la plus nombreuse est celle de langue anglaise, composée d'Irlandais, d'Anglais et d'Ecossais. On compte aussi des groupes d'Italiens, d'Allemands, de Hongrois, de Tchèques, de Syriens, etc...

Il faut aussi dire un mot de la minorité indienne, la plus ancienne des minorités au Canada. Nous n'avons pas à nous y attarder parce qu'elle échappe à la juridiction provinciale.

Sous l'ancien régime, les Indiens constituaient la seule minorité scolaire de la Nouvelle-France. Les écoles furent fondées en vue de les civiliser et de les convertir, non de les assimiler. Les missionnaires étudièrent leur langue, préparèrent des dictionnaires, traduisirent dans les divers idiomes les prières, les cantiques, l'histoire sainte. L'Eglise alla même jusqu'à permettre l'utilisation de l'indien comme langue liturgique. Depuis 1867, les écoles indiennes relèvent du gouvernement fédéral. Si la langue indienne, par privilège, est encore employée dans la liturgie, elle n'a plus sa place à l'école: l'anglais seul y est enseigné.

La minorité de langue anglaise remonte à l'époque de la conquête, mais c'est vers 1850, à la suite de la famine en Irlande, qu'apparait chez nous la minorité catholique d'origine irlandaise. La presque totalité des milliers d'émigrés dirigés vers Québec et Montréal y apportaient le typhus. Notre clergé et nos laïcs se dévouèrent à leur chevet et plusieurs d'entre eux payèrent ce dévouement de leur vie. La plupart des orphelins, adoptés en grand nombre par les familles canadiennes, assimilèrent la langue et la culture de la majorité. Les autres constituèrent le noyau initial du groupe irlandais qui s'accrut les années suivantes des nombreuses familles émigrées d'Irlande, en quête de liberté religieuse. Ce groupe constitue aujourd'hui la plus considérable des minorités catholiques de la province.

L'immigration italienne commença pour de bon après la guerre de 1914. La même vague d'immigration créait dans le Québec des colonies de Hongrois, de Tchécoslovaques, d'Ukrainiens, de Polonais, de Syriens, d'Allemands, de Lithuaniens, etc... Ces groupes s'établirent surtout à Montréal, à Québec et dans quelques autres villes de la province.

A ces minorités catholiques, les autorités et la majorité canadienne-française ont toujours accordé un traitement équitable. L'épiscopat canadien-français leur a manifesté une bienveillance particulière par l'établissement de paroisses distinctes. En éducation, même souci d'équité.

Les catholiques de langue anglaise comptaient, en 1941, 20,105 élèves, soit 3.95% de la population scolaire catholique de la province: ils jouissaient d'une représentation de 10% au sein du conseil de l'Instruction publique. A Montréal, ils comptaient 6.8% de la population scolaire et 33.3% des commissaires; à Québec, 4.5% de la population scolaire et 22.2% des membres de la commission.

Dans les villes, ils possèdent leurs écoles primaires et leurs high schools distinctes sous la surveillance de leurs propres inspecteurs. Là où ils sont trop peu nombreux pour organiser leurs écoles, ils jouissent de leurs propres classes sous la direction de professeurs de leur langue.

Le programme suivi dans ces écoles ou classes catholiques est un programme spécial où le français ne figure que comme langue seconde. De plus, leur cours primaire comprend seulement onze degrés, le douzième est une préparation à l'Université (senior matriculation) accordée gratuitement à même les taxes catholiques.

Les autres groupes catholiques, à leur entrée au pays, dirigent leurs enfants vers les écoles anglaises ou françaises. En 1941, les enfants de ces diverses nationalités atteignent 2% de la population scolaire de la province et forment 16% des élèves des écoles catholiques anglaises de Montréal. Chaque fois que les circonstances le permettent, la religion est enseignée dans leur langue maternelle (italien, hongrois, allemand, syrien). Bien plus, comme dans certaines écoles catholiques de Montréal, leur langue maternelle sert de langue d'enseignement, pendant les trois premières années.

Ces écoles et ces classes particulières, ces professeurs de diverses nationalités, qualifiés pour la province, restent soumis aux mêmes règlements et à la même administration que l'ensemble des écoles catholiques du lieu, c'est-à-dire, au droit de regard des commissions scolaires catholiques et aux règlements du Comité Catholique de l'Instruction Publique. Ce système assure aux minorités catholiques le maximum d'avantages possibles, sans compromettre l'ensemble et sans multiplier indûment les échelons de l'administration et par conséquent les difficultés.

Ce traitement équitable se double d'un traitement de faveur. La majorité française, au souvenir sans doute des jours où ses propres droits étaient méconnus chez elle, a toujours traité les minorités avec une générosité qui les plaçait dans une situation parfois plus avantageuse que la sienne propre.

Nous nous devons de noter pour les personnes du Québec moins renseignées sur les questions scolaires, et surtout pour les Canadiens des autres provinces, qu'aucune de ces minorités ne paie chez nous double taxe. Tous ces enfants sont éduqués à même les taxes des catholiques sans distinction de race. Dans les grandes villes, ils se trouvent de ce fait à retirer des taxes de la liste neutre (corporations, industries) une part proportionnelle à leur population. Bien plus, le gouvernement provincial a toujours favorablement accueilli leurs demandes d'octrois; les gouvernants pouvaient bien donner libre cours à leur générosité à l'occasion de demandes isolées, mais se trouvaient dans l'obligation, parce que trop considérables, de refuser les mêmes faveurs aux requêtes de la majorité. Cette pratique, louable en soi, s'est parfois changée en un principe établi au désavantage de la majorité française catholique. Celle-ci en a éprouvé du mécontentement mais elle s'est gardée, la plupart du temps, de le manifester dans le public.

Dans le Québec, comme ailleurs, le traitement des minorités reste tout de même une question complexe. Grâce à la collaboration constante et généreuse de tous les intéressés, l'entente n'en reste pas moins un fait accompli. L'observateur averti en attribuera cependant la principale part à la sagesse même du système scolaire établi dans cette province. Un seul Conseil d'Instruction publique préside à l'ensemble et deux comités distincts de ce conseil ont la charge de l'éducation catholique et protestante. Dans le comité catholique, aucune subdivision officielle, mais assez de largeur de vue de la part des Canadiens français pour donner satisfaction à toute minorité chrétienne ou même non chrétienne.



CBK, Watrous, Sask.—540 klcs.—Emissions françaises et bilingues pour la semaine du 21 janvier au 27 janvier 1945. Les indications horaires se rapportent à l'heure avancée des montagnes.

Dimanche 21 janvier
9h.30 a.m. Notre Français sur le Vif.
9h.45 a.m. Causerie de l'Heure Dominicale.
5h.00 p.m. Sérénade pour Cordes.
10h.00 p.m. Le forum de l'Heure Dominicale.

Lundi 22 janvier
12.15 p.m. Radio-journal et intermède de musical.
3h.30 p.m. La Fiancée du Commando.
3h.45 p.m. Un Homme et son Péché, roman de Claude-Henri Grignon.
5h.37 p.m. Résumé des nouvelles de la journée.

Mardi 23 janvier
12h.15 p.m. Radio-journal et intermède musical.
3h.30 p.m. La Chanson Française.
3h.45 p.m. Un Homme et son Péché.
5h.37 p.m. Résumé des nouvelles de la journée.

Mercredi 24 janvier
12h.15 p.m. Radio-journal et intermède musical.
3h.30 p.m. La Fiancée du Commando.
3h.45 p.m. Un Homme et son Péché.
5h.37 p.m. Résumé des nouvelles de la journée.
12h.15 p.m. Radio-journal et intermède musical.
3h.30 p.m. La Chanson Française.

Jeudi 25 janvier
3h.45 p.m. Un Homme et son Péché.
5h.00 p.m. Le Quatuor Alouette.
5h.37 p.m. Résumé des nouvelles de la journée.

Vendredi 26 janvier
12h.15 p.m. Radio-journal et intermède musical.
3h.30 p.m. La Fiancée du Commando.
3h.45 p.m. Un Homme et son Péché.
5h.37 p.m. Résumé des nouvelles de la journée.

Samedi 27 janvier
9h.30 a.m. Les Variétés Françaises.
11h.15 a.m. Radio-journal et intermède musical.
4h.30 p.m. Le Quart d'Heure de la Bonne Chanson.
6.00 p.m. Ici, l'on chante.
10h.30 p.m. L'Entrée des Artistes.

Gilbert Lessard.
Watrous, le 9 janvier 1945

Office du Tourisme de Québec

Les 57 unités sanitaires du Québec vont avoir leur dentiste hygiéniste

Québec. — L'honorable Dr J.-H.-A. Paquette, ministre de la santé et du bien-être social, vient d'annoncer que les 57 unités sanitaires de la province de Québec auront bientôt chacune leur dentiste hygiéniste. "C'est notre intention, vient-il en effet d'affirmer sous les auspices du Collège des Chirurgiens-Dentistes, qui l'avait invité à adresser la parole, de doter chacune de nos unités sanitaires de comté, de cliniques dentaires.

"D'ailleurs, souligne le ministre de la santé, la lutte contre les fléaux qui déciment l'humanité n'est-elle pas, à tout prendre, une question de saine économie? Un peuple sain est une richesse pour un état. Toute oeuvre d'hygiène publique constitue donc, en définitive, une économie de premier ordre; l'organisation de cliniques dentaires est de celles-là. L'hygiène de la bouche est trop souvent négligée. Au cours de 1943, par exemple, les dentistes hygiénistes du ministère de la santé ont examiné 36,597 enfants. Plus de 50 p.c. de ces enfants avaient des dents carriées.

Nul n'ignore que la dentition joue un rôle dans les maladies et que l'état de santé influence l'intégrité des dents. Il n'est pas nécessaire en ce moment, que j'insiste davantage pour démontrer les liens étroits qui unissent la médecine préventive et l'hygiène dentaire. Je me bornerai à dire que médecins et dentistes travaillent en coopération pour prévenir les désastres de la maladie.

"Il est donc urgent que nous allions de l'avant. Partout, dans tous les domaines, à l'heure actuelle, l'intervention de la science est attendue et réclamée. Nous avons la ferme conviction de répondre aux exigences de l'opinion publique, quand nous prenons les mesures nécessaires pour résoudre les problèmes de santé publique. Si les dentistes attachés à nos unités sanitaires s'occupent activement de prophylaxie dentaire, ils rendront un très grand service à la population."

Une route nouvelle en Gaspésie

Dans son message du Jour de l'An, l'hon. O. Gagnon a déclaré:

"La Gaspésie est un pays de dur labeur. Ce mot labeur me fait penser à tous nos pêcheurs, à tous nos colons, à tous nos bûcherons, à tous nos cultivateurs, et à tous je souhaite succès et santé. Je forme des voeux en particulier pour qu'ils continuent à s'occuper eux-mêmes de leurs affaires, à développer leurs coopératives, afin d'être les maîtres de leur destinée. Je souhaite que l'après-guerre leur apporte la sécurité et j'espère que toutes ces classes laborieuses de la péninsule ne voient jamais revenir les temps de crise et de dépression. Tous peuvent compter sur la bienveillante coopération du gouvernement.

"Toutefois je puis vous assurer, sans trahir de secret, que nous travaillons à l'heure actuelle à l'élaboration du projet qui dotera la Gaspésie d'une route de ceinture des plus modernes. Cette route fera l'orgueil de la province et de la Gaspésie. Je suis en mesure à l'heure actuelle de dire que la mise à exécution du projet n'est pas très éloignée. Cette route aidera au développement économique de la Gaspésie et pourra faire de cette région un important centre de tourisme durant la période de l'après-guerre. J'exprime le voeu que toute la population du Québec se rende de plus en plus compte de la vaillance des Gaspésiens et des richesses naturelles de cette belle région."

On prend des mesures pour attirer les touristes au parc national Jasper

Le major J.-A. Wood, surintendant du Parc National Jasper, Alta., qui était de passage dans la métropole canadienne, récemment, a déclaré que dès après la guerre, le Parc National Jasper sera prêt à recevoir les touristes américains et autres visiteurs attirés par les beautés des Rocheuses, et les avantages de la colonie de chalets établis sur le bord du Lac Beauvert. Il n'a pas voulu discuter les plans d'après-guerre du gouvernement pour le parc mais il dit qu'en dépit de la rareté de la main d'oeuvre, le Parc Jasper était maintenu en bon état.

Le major Wood a ajouté que depuis deux ans, le Dr McIver Cowan, biologiste de l'université de la Colombie Britannique, conduit une enquête sur la faune du Parc Jasper dont les 4,200 milles carrés de superficie ont été réservés comme sanctuaire pour nos animaux sauvages. D'après le Dr Cowan, la faune est en bonne santé et n'a pas diminué. Au contraire, on note une augmentation considérable dans le nombre des cerfs du Canada. Il y a aussi un grand nombre d'orignaux, de cerfs-mulets, de mouflons, de chèvres de montagne, d'ours noirs et autres animaux plus petits.

M. Wood dit que peu d'ours ont visité la ville de Jasper cette année alors que l'an dernier, ils allaient souvent chercher de la nourriture à la porte des maisons. Il attribue cette réserve de la part de Maître Bruin au fait que la récolte des petits fruits a été excellente cette année. Les cerfs continuent à être très familiers, mais on n'a pas encore remplacé le "Vieux Jasper", un cerf qui était le favori des enfants qui lui attachaient des rubans au cou et dans son panache. "Jasper" avait l'habitude de rencontrer les trains du Canadien National et de se présenter à la porte des wagons-restaurants où on lui gardait toujours un bon morceau. Cet animal sympathique est mort de vieillesse durant l'hiver de 1940.

Le major Wood dit que la pêche dans le parc Jasper est meilleure que jamais. On a déposé dans les rivières des oeufs de truite arc-en-ciel et de truite rouge. On cherche aussi à élever de la truite grise. L'été dernier, on a distribué 250,000 alevins provenant de la piscifacture de la rivière Maligne, et il reste encore 150,000 truites rouges dans cet établissement. On a aussi envoyé 115,000 oeufs de truite à d'autres parcs nationaux.

La truite rouge a été distribuée surtout dans le bassin du Lac Maligne et les truites arc-en-ciel sont allées dans d'autres lacs.

Toujours d'après le major Wood, les chemins et les sentiers sont en bon état et il n'y a pas eu de feu l'été dernier, grâce au bon système de protection qui existe dans le parc.

Quant au ski, le major Wood dit que le Jasper Ski Club a été réorganisé et qu'avec l'aide de volontaires, on est à préparer la montagne "Whistler" près de Jasper Park Lodge pour en faire une excellente piste de ski.

Il savait s'y prendre

Un jour, un juge américain de grand renom se rendait du tribunal à sa demeure conduisant lui-même un fringant équipage, lorsqu'un des traits se rompit. Pendant toute une demi-heure, il s'appliqua à le raccommoder, mais sans y parvenir. A bout de patience, il se prit à jurer tout bas, lorsqu'un vieux nègre vint à passer, qu'il mit aussitôt au courant de sa mésaventure. Notre moricaud prit son canif, raccourcit quelque peu le trait en ombrage, y perça un nouveau trou et... le mal était réparé.

"Peste de mon irréflexion, s'exclama le juge. Comment se fait-il que je n'y aie pas moi-même pensé?"

"Bien vous savez, répondit le vieux noir, il y a des gens qui sont naturellement plus fins que les autres."

"Possible, fit le juge en grimaçant un sourire, mais que demandes-tu de ton travail?"

"Oh! pas cher: cinquante cents feront l'affaire."

"Comment, cinquante cents, s'écria le magistrat, mais ça ne t'a pas pris cinq minutes.

"C'est vrai, expliqua le brave nègre, aussi ne vous demai-je pas tout pour mon ouvrage; c'est vingt-cinq sous pour avoir réparé votre trait et vingt-cinq sous pour avoir su m'y prendre."

la Survivance est l'organe des Canadiens français de l'Alberta.

Les films font bien connaître le Canada

Un grand nombre de Canadiens ont, sans doute, eu l'occasion depuis le début de la guerre, de voir quelques uns sinon tous les films de l'Office National du Film. On dit que ces films, présentés dans les cinémas, dans les salles publiques et paroissiales, dans les classes de nos collèges et écoles, dans les usines, etc., font ressentir aux auditoires une impression qui n'est pas de l'admiration ni même de la fierté, mais une sorte de surprise heureuse devant la découverte d'eux-mêmes. La raison en est simple car les documentaires de l'Office National du Film ont pour mission première de mieux faire connaître les Canadiens aux Canadiens. Ce sont encore des éditoriaux visuels réalisés dans le but d'expliquer les divers problèmes que suscite le conflit mondial sur le front domestique aussi bien que sur le front international.

Le rôle de l'Office National du Film ne se confine pas cependant à renseigner les Canadiens sur eux-mêmes et sur les problèmes qui leur sont propres, mais il consiste à remplir aux yeux de l'univers entier les fonctions de publiciste. Le documentaire de l'Office National du Film ira de par le monde faire mieux connaître le Canada.

Explication

—Comment, Charlot, malgré ma défense, tu t'es encore battu à l'école?
—Mais non, maman.
—Je le vois bien, tu as l'oreille tout écorchée.
—C'est moi qui me suis mordu, maman.

Les chutes Niagara congelées

Les Chutes Niagara. — Le grondement des chutes Niagara a diminué de beaucoup à cause de la gelée qui a pris la rivière. Le premier pont de glace solide qui ait traversé la rivière Niagara cet hiver est maintenant établi des chutes Niagara aux chutes du Fer-à-cheval.

Le Saint Evangile

Le IIIe dimanche après l'Epiphanie

EVANGILE

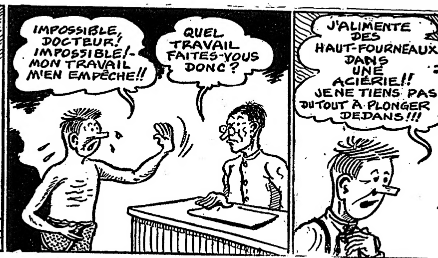
(S. Matthieu, chap. VIII, v. 1 à 13)

En ce temps-là, Jésus étant descendu de la montagne, une grande foule de peuple le suivit. Alors un lépreux, venant à lui, l'adora en disant: Seigneur, si vous voulez, vous pouvez me guérir. Jésus, étendant la main, le toucha et lui dit: Je le veux, soyez guéri; et à l'instant même sa lèpre disparut. Jésus lui dit: Gardez-vous bien de parler de ceci à personne; mais allez, montrez-vous au prêtre, et faites l'offrande prescrite par Moïse, afin que cela leur serve de témoignage. Jésus étant ensuite entré dans Capharnaum, un centurion s'approcha de lui et lui fit cette prière: Seigneur, j'ai chez moi un serviteur malade d'une paralysie dont il souffre beaucoup. Jésus lui dit: J'irai, et le guérirai. Le centurion répondit: Seigneur, je ne suis pas digne que vous entriez dans ma maison; mais dites seulement une parole, et mon serviteur sera guéri. Car moi, qui ne suis qu'un officier subalterne, je dis à un des soldats que j'ai sous moi: Va, et il va; et à un autre: Viens, et il vient; et à mon serviteur: Fais cela, et il le fait. Jésus, entendant ces paroles, en fut dans l'admiration, et dit à ceux qui le suivaient: Je vous le dis en vérité, je n'ai point trouvé une si grande foi dans Israel. Aussi, je vous le déclare, plusieurs viendront de l'orient et de l'occident, et auront place avec Abraham, Isaac et Jacob, tandis que les enfants du royaume seront jetés dans les ténèbres extérieures: c'est là qu'il y aura des pleurs et des grincements de dents. Alors Jésus dit au centurion: Allez, et qu'il vous soit fait comme vous avez cru. Et à l'heure même son serviteur fut guéri.

REFLEXIONS

La prière de ce centurion est un modèle d'humilité et de foi; quand nous prions, sentons vivement notre bassesse, croyons fermement que Dieu est assez puissant pour nous exaucer, et toutes choses nous seront accordées. O Jésus! je viens vous recommander la santé et le salut de mon âme. La tiédeur paralyse ses forces; elle gémit et souffre sous le poids de sa misère; elle est près de mourir par le péché à la vie de la grâce. Oh! s'il m'était donné au moins de vous recevoir par la communion! Mais je ne suis pas digne que vous entriez en moi; dites donc seulement une parole, une de ces paroles qui éclairent et purifient, qui créent et ressuscitent. Vous êtes celui à qui le ciel et la terre obéissent: vous avez parlé et toutes choses ont été faites. Parlez encore une fois, et mon âme sera guérie. Vous avez écouté un infidèle, un étranger; ne repoussez pas la prière d'un de vos enfants; ne le rejetez pas au sein des ténèbres extérieures, mais daignez l'admettre dans votre royaume au joyeux festin des élus.





La Survivance des Jeunes

Un conte

La mésaventure de Casse-Noisettes

Casse-Noisettes était à peine plus gros qu'un mulot des bois, quand un jour, dans le bocage qu'il fréquentait avec toute une colonie d'oiseaux, il s'avisa d'un escalier qui montait vers une porte entr'ouverte, et s'insinua sur la véranda d'un chalet.

L'oreille au guet, le petite bestiole courut le long du moustiquaire, effarée d'être venue échouer dans la demeure des hommes. Il y avait là trois grandes personnes à table, qui causaient après le dessert.

— Regardez- dit l'une d'elles, le beau petit suisse, qui vient d'entrer.

Et toutes trois de le suivre des yeux.

Casse-Noisettes fait demi-tour. Il a perdu la tête. Il monte sur une table, puis sur une armoire; parfois, il s'arrête pour guigner les lieux, puis, méfiant, il reprend sa course, l'oeil vif, allumé par la peur.

— Où sont les enfants? dit une autre voix de femme. Il faut les appeler.

Et elle les appela, et ils accoururent voir le petit suisse. Casse-Noisettes se vit alors pourchassé par trois gosses tapageurs qui hurlaient:

— Il est là, je le vois.

Il passa ainsi sous le poêle de la cuisine, puis dans l'ouverture qui donne sur le vivoir, puis dans les chambres et, bientôt, se vit moelleusement installé sur l'afghan rouge d'un lit, au fond d'une pièce à trois fenêtres, ouvrant sur le bois.

Avec des hurlements de Sioux, le poursuivaient les enfants. Ce fut pour Casse-Noisettes un mauvais quart d'heure; mais il devait payer plus cher encore son intrusion dans ce monde hostile.

Autour de lui, s'était élevée une contestation:

— Laisse-le-moi prendre, disait une petite fille aux longues nattes blondes. Je le mettrai en cage et nous lui donnerons des noix.

— Il faut laisser le petit suisse tranquille, objectait sa tante. Si tu l'emprisonnes dans une cage, il sera très malheureux. Tu lui enlèveras la joie de vivre. Le petit suisse aime à courir en quête de sa nourriture. Il aime à faire lui-même sa provision de glands, de fênes et de noix. Le moindre mouvement l'effarouche. Il déteste le bruit. Que deviendrait-il chez vous? Il a sa petite logoette dans le bois. Il l'a creusée lui-même, ornée de galeries secrètes et entourée de tranchées pour se protéger contre la belette. S'il est venu jusqu'ici, il l'a fait en explorateur, pour fureter au hasard; mais il n'avait sûrement pas compté vous y rencontrer et tu vois, il tremble de frayeur.

Pendant ce temps, Casse-Noisettes était allé se blottir derrière le moteur d'une pompe, dans un cabanon attenant à la cuisine et, le coeur battant, il attendait que s'apaisât la discussion qui déciderait de son sort.

Attiré par le ton du débat, Pierre ne dit rien. Il se contenta de faire une reconnaissance sur les lieux. Pierre est très grand. Il raisonne comme un écolier de seize ans, à qui sont familière les moeurs des petits animaux.

Il avait vu Hélène prendre sous la galerie le piège à bascule, une cage étroite aux barreaux rouillés, puis, dépitée des observations de sa tante, elle était retournée la déposer où elle l'avait prise.

Comme il s'agissait de délivrer le petit suisse des mains de ces jeunes tyrans, Pierre plaça une noix au fond de la passerelle à bascule, à l'intérieur de la trappe, se disant qu'il pourrait ensuite de cette façon rendre à l'écureuil traqué la clef des bois.

Casse-Noisettes n'avait apparemment pas bougé de derrière le moteur, énorme à ses yeux comme un bastion de fer. Après le cliquetis des assiettes et la dispersion d'après-dîner; après les flâneries de l'après-midi, les gens de la maison descendaient à la grève, quand Hélène, suivie de Jacqueline et de Louis, se précipita avec la nouvelle:

— Le petit suisse est pris! Nous le gardons. J'irai chez Placide, en haut de la côte, chercher la grande cage. Il pourra s'y balancer sur la grande roue.

— Il sera très malheureux, répète sa tante. Que dirais-tu si on t'enfermais dans une cage, quand même elle aurait une balançoire et des noix? Pourrais-tu lui donner du soleil, des champignons et des sauterelles à manger, tout ce qu'il aime, avec le plaisir de se balancer sur les branches des arbres et de grignoter les mûres et les quatre-temps dans le sous-bois?

— Ma tante! suppliait Hélène, nous aurons tant de plaisir avec le petit suisse.

— Tu aurais vraiment du plaisir à le tenir en prison, quand il serait si heureux de prendre ses ébats en liberté, de faire sa provision d'hiver? Qu'en ferastu l'automne venu, au moment de rentrer en ville?

— J'ouvrirai la cage, et il sortira.

— S'il vit jusque là. Privé d'air et de lumière, il tombera malade et périra d'ennui.

— Ma tante! gémissait l'enfant gâtée, qui s'entêtait dans son projet.

Les années précédentes, elle en avait gardé un pendant des semaines, puis l'avait ensuite relâché, sans s'inquiéter de l'état de la pauvre petite bête.

Pierrot s'indignait à froid. Il n'avait eu l'idée de la trappe que pour attirer le petit suisse dehors et le mettre ensuite en liberté. Et maintenant que la petite bestiole allait devenir le jouet des enfants, il s'opposait de toutes ses forces à sa mise en captivité.

Entre temps, Hélène avait plaidé sa cause chez elle et la cage contenant l'infortuné Casse-Noisettes fut placée sur la galerie, en face du bois. Derrière les barreaux, il put à loisir y suivre les ébats de ses compagnons, se pourchassant d'arbre en arbre; il pouvait entendre leurs cris joyeux, être témoin des injures que leur crachaient les écureuils roux, ses cousins malfaisants, écouter le chant des oiseaux, si triste pour un suisse en prison.

Casse-Noisettes ignorait le désir secret de Pierrot, il ignorait qu'au chalet voisin, un groupe sympathique à sa cause blâmait hautement le caprice cruel des enfants. Pierrot ne badinait pas sur le sujet. Son ami, Jean, n'avait-il pas essayé d'en retenir un en captivité et l'écureuil avait failli s'éteindre d'inanition et de chagrin.

Le dimanche venu, après la messe, Hélène rapporta du village un sac de cacahuètes pour le petit suisse. Triomphante, en enfant volontaire, à qui personne ne résiste, elle se parait de sa conquête.

Jacqueline et Louis, au fond, n'en étaient pas si fiers. Jacqueline comprenait la vilenie d'une pareille mainmise et détention forcée et, puisque le petit suisse était malheureux, cette seule considération lui suffisait pour implorer la mise en liberté de Casse-Noisetes.

Deux jours plus tard, Pierre alla voir l'écureuil: une noix, quelques cerises au fond de la cage en désordre, voilà ce qu'il vit; le suisse captif s'y agitait sans entrain sur une roue de métal désaxée.

Comment Pierre se fit-il l'allié de Denise et l'amena-t-il à peser du pouce sur la soupape pour laisser sortir Casse-Noisettes? Aussitôt, comme une fusée, se répandit la rumeur:

— Le petit suisse est délivré!

— Mais il est malade, racontait Pierre. Je l'ai suivi dans le bois. Un petit écureuil qui l'allait voir souvent près de sa cage n'attendait que son retour pour l'attaquer et Casse-Noisettes, anémié, sc défendait à peine.

Hélène a compris la conséquence de son entêtement. Elle déclare que désormais, restera vide la cage d'écureuils.

Dans la gloire des matins clairs, Casse-Noisettes en liberté médite sur son imprudence et sur la cruauté des enfants des hommes. Attaché plus que jamais à son gite, qu'il tapisse peu à peu de feuilles mortes, en maitre-jacquet industrieux, il remplit son garde-manger en vue de la saison rigoureuse.

Après le départ des étourneaux, des corneilles et des moucherolles, après la migration des huards et des canards sauvages, il s'enfermera dans son terrier et là, dans la paix de sa solitude, il attendra la fin du grand silence blanc.

Marie-Rose TURCOT.

Parlons bon français

Top

Au lieu de **top**, qui est anglais, disons **toit**, ou **pavillon**, ou **capote** d'une voiture automobile.

* * *

Miroir

Au centre du pare-brise des automobiles ou à la gauche des camions, il y a une plaque réfléchissante qui permet au conducteur de voir ce qui se passe en arrière. Les Anglais appellent cette glace **mirror**, et nous lui donnons le nom de **miroir**. En France, on dit **rétroviseur**.

* * *

Bumper

Les barres de métal qui, à l'avant et à l'arrière, protègent les automobiles contre les chocs portent en français le nom de **pare-chocs**.

Les petits **pare-chocs** qui étaient placés à l'arrière et de chaque côté du pneu de rechange, et que les Anglais appellaient **bumperettes**, ne se fabriquent plus.

Les deux tiges de métal (**bumper-guards**) posées verticalement sur le pare-chocs afin de lui donner plus de surface protectrice s'appellent en français **aillettes de pare-chocs**.

* * *

Sun visor

L'écran avec lequel le conducteur d'une automobile intercepte la lumière éblouissante du soleil porte en France le nom **d'écran anti-éblouissant**. Disons simplement **écran**.

* * *

Anti-freeze

Ce mot anglais a pour équivalent français **anti-gel**.

* * *

Axle, Shaft

Axle et **shaft**, très souvent employés par les ouvriers en automobile, se traduisent par **axe** et **arbre**.

* * *

Steering wheel

Stering wheel se traduit en français par **volant de direction**, plus simplement par **volant**.

(Publications de la Société du Parler français).

Pourquoi n'y aurait-il pas dans chaque école. . .
une
PETITE BANQUE
où chaque élève pourrait déposer
un
SOU
pour aider la Page des Jeunes?

Grande charrette

On donne, chez nous, le nom de **grand-charrette** à une voiture de travail ayant duexeorus-etaoinetaoinetao vail tnaay uedourxesetaoinetaoinetaoi vail ayant deux roues, garnie d'un plancher, de ridelles et d'échelettes, et dont on se sert surtout pour le transport des fourrages. Cette voiture est tout simplement une charette, ou plus particulièrement une charrette à fourrages, une fourragère. C'est sans doute pour la distinguer de la **petite-charrette** qu'on l'appelle chez nous **grand-charette**.

L'origine du patinage au Canada

Bien des raisons, entre autres, la fréquence des chutes de neige, obligeaient les colons à chausser la raquete plus

A quand remonte le patinage? La question est plus facile à poser qu'à résoudre, pour nous du moins. Les encyclopédies nous informent que le patin fut inventé en Hollande, puis importé en Angleterre vers le 17e siècle. Assez tôt, les Anglais "firent du patin un art complet". De la Grande-Bretagne, il fut introduit en France, à la fin du règne de Louis XV seulement, assure-t-on. Un fait, quant à nous, confirme cette assertion, car c'est en 1669 que nous relevons, dans un inventaire, mention de "deux patins flamands". Donc au XVIIe siècle, les patins nous venaient de la Flandre, sinon de Hollande même, et jusqu'à la conquête, nous ne croyons pas que le patinage fut très répandu au Canada.

que tout autre appareil. Il en était de même en Suède et en Norvège où l'on avait inventé le ski, vulgairement appelé "patin à neige".

* * *

Passons au régime anglais.

En 1760, le général Amherst étant à Montréal et ayant une dépêche à faire parvenir au général Murray, à Québec, l'expédia par deux patineurs experts qui auraient parcouru les 60 lieues qui séparent les deux villes, en dix-huit heures. Mais les vaniteux courriers avaient tellement abusé de leurs forces "que l'un d'eux mourut quelques heures après son arrivée". Cet exploit fut répété "au quart" quant à la distance, un siècle plus tard, exactement.

Pendant l'hiver de 1860, le St-Laurent se gela tout en glace vive de Montréal à Trois-Rivières. La surface du fleuve n'offrait pas la moindre rugosité. Le 3 mars 1860, Antoine-Gustave Lord, banquier fort connu, accompagné par un de ses amis M. Dickson Sawtel, partit en patins, de Montréal, à trois heures et demie de l'après-midi et arriva à Berthier à sept heures le même soir, une distance de 45 milles, en trois heures et demie."

* * *

Pendant des années, le patin consista en une semelle de bois, garnie par dessous d'une lame de fer verticale. Cette semelle était attachée à la chaussure avec des courrois ou des cordes.

Pour les gens du peuple et les débutants, des forgerons fabriquaient des patins avec des lames provenant d'outils ou d'instruments hors d'usage, (limes, faucilles, etc.). Ces patins étaient estimés, car la surface de la lime s'aiguisait facilement, elle restait unie et les taillants gardaient bien leur mordant, en sorte qu'on pouvait évoluer avec plus de sûreté.

Est-il besoin d'ajouter qu'il s'importait des patins plus "fashionables", pour les "sportmen" et les amateurs. Vers la fin du XIXe siècle, le semelle du patin était en métal et on l'ajustait à la chaussure par des ressorts ou des vis. Les patins d'aujourd'hui, auprès de ceux d'autrefois sans être plus élégants, sont aussi perfectionnés que l'automobile moderne comparée à celle d'il y a quarante ans.

Pour le constater il n'y a qu'à examiner les patins des joueurs de hockey ou des patineurs acrobates.

L'amour de la grammaire lui rend la vie

Un grammairien puriste farouche, se mourait, suffoqué par un abcès qu'il avait dans la gorge:

"Je m'en **vais** ou je m'en **vas**; l'un et l'autre se **dit** ou se **disent**," murmurait le moribond.

"Si vous ne prenez ce que je vous ordonne, **je vous observe que**. . .

—Ah! misérable! s'écria le moribond transporté d'une sainte colère, n'est-ce pas assez de m'empoisonner? Faut-il encore, qu'au dernier moment de ma vie, tu viennes m'assassiner par tes **solécismes**"?

A ces mots, l'abcès crève, la gorge se débarrasse, et, grâce au solécisme, le grammairien est rendu à la vie et à ses grammaires.

Un point mal placé

Tout le monde connait le proverbe: "Faute d'un point. Martin perdit son âne", mais bien peu en savent la provenance. C'est sur le territoire d'Asnières, petite ville de la banlieue parisienne, qu'était la fameuse abbaye, que l'abbé Martin perdit à cause d'un point mal placé.

L'abbaye s'appelait Asellus, ce qui signifiait petit âne. L'abbé Martin décida de faire placer sur la porte de son abbaye une inscription de son cru: "Porta aperta est. Nullo claudatur honesto", ce qui signifie: "Cette porte est ouverte. Qu'elle ne soit fermée à personne d'honnête."

cription déplaça le point et mit: "Porta

Le peintre chargé de tracer cette insaperta est nullo. Claudatur honesto".

Le déplacement du point après "nullo" changea complètement le sens de l'inscription hospitalière de l'abbaye. On lisait: "Cette porte n'est ouverte pour personne. Qu'elle soit fermée pour les gens honnêtes".

Par malheur pour l'abbé Martin, l'évêque vint lui rendre visite; il lut l'inscription malencontreuse, il destitua l'abbé et immédiatement lui enleva la propriété de son couvent et de son abbaye; c'est ainsi que celui-ci perdit son âne faute d'un point, ou plutôt à cause d'un point mal placé.

Pour rire

Concession imprudente

C'est un brave Marseillais. Fils de pêcheurs, il n'eut guère le temps d'aller à l'école, et son éducation est des plus rudimentaires.

Depuis la guerre, cet homme s'est enrichi, et, dans la petite ville du Midi qu'il habite, il fait et veut surtout faire bonne figure.

Un jour il rencontra l'ami Olive. C'était un dimanche et notre homme était sur son trente et un. Une énorme fleur ornait le revers de son veston.

—Té, fit Olive, la belle rose!

—Ce n'est pas une rose, protesta le Marseillais, c'est un chrysanthème.

—Ah! Et comment tu écris ce nom-là?

Le Marseillais réfléchit et priposta:

—Au fond, tu as raison, c'est une rose.

Entre Gascon et Marseillais

Le Gascon. — Imagine-toi, mon cher, que je suis tellement distrait, que l'autre jour — je portais une lettre à la poste — je me suis trompé, j'ai laissé ma lettre sur le trottoir et je me suis jeté dans la boite!

Le Marseillais. — J'ai fait mieux: j'étais dehors par une pluie diluvienne; je rentre trempé comme une soupe, et devine ce qui m'arrive? Je couche mon parapluie dans mon lit, et je me mets à sécher dans le porte-parapluie.

Un stimulant

—Tiens, tu es bien courageux, ce matin. Papa a dû te promettre quelque chose si tu bêchais le jardin. . .

—Non, mais il m'a promis. . . "quelque chose". . . si je ne le bêchais pas!

Malheur

Une vieille de 95 ans vient de perdre sa dernière fille, âgée de 71 ans.

—Que je suis donc malheureuse! s'écrie-t-elle. De cinq enfants que j'ai eus, il m'a été impossible d'en élever un seul!

AU CAP BLOMIDON

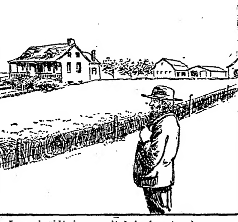
Texte par Alonié de Lestres — Illustrations par J. McIsaac



Spectacle enivrant pour l'acadien de la vieille Acadie! Ces grandes machines foudroyant et couchant les épis; cet envol soudain d'oiseaux, épeurés!



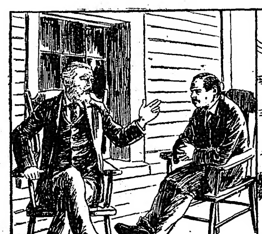
Mais Jean revoyait toujours Allan, l'enfant prodigue. . . Ce dernier venait-il prendre la direction de ces champs? détriure un rêve honoré de tant de sacrifices?



Le pripriétaire avait laissé entendre que son fils, fatigué des plaisirs de la ville, resterait, sans doute... Jean en était triste et M. Hugh tout à la joie.



Allan était revenu. Il le fallait pour que la terre passât sous un Finlay. Et "leur" terre était si bonne. Le globe-trotteur se laisserait tenter.



Mais il y avait ce Bérubé, cet étranger, insistait Allan, et le père de se louer de cet intendant instruit, et pas Acadien, pensait M. Finlay.



Quand bien même, reprenait le vieillard, les Acadiens sont utiles. Après la déportation, quand nos digues éclataient, ils les réparaient puis on les ramenait à Boston.



Quelques jours plus tard, Jean et Paul se reposaient, la journée finie, devant l'hôtellerie des domestiques, une auto déboucha à une vitesse effrénée.



La conduisait, ce saoûlard, que M. Hugh traitait en enfant gâté. Oui, M. Allan luimême que les hommes au travail saluaient sous les costumes de "rancher".

Le martyre et la mort de cinq religieux

(suite de la page 1)

et qui possédait un lavabo. La marmite était encore remplie d'eau et un nerf de boeuf se trouvait dans les lavabos Pour ceux qui connaissent les méthodes de la Gestapo, ces renseignements sont on ne peut plus suggestifs.

Les religieux furent à ce point martyrisés que l'un d'eux ne pouvait plus marcher quand il reparut (il avait vraisemblablement les pieds brulés); un autre, blessé à la tête, paraissait être devenu aveugle.

Devant un puits qui avait été abandonné ultérieurement, on apporta une échelle, une corde et des seaux. Les élèves, les maitres et le R.P. Supérieur durent remonter la marne du fonds du puits.

Des caisses furent aussi remontées. Les membres de la Gestapo étaient radieux; ils avaient trouvé ce qu'ils cherchaient. Mais les caisses ramenées à l'air libre étaient vides. Alors ce fut le paroxisme de la fureur.

"Où sont les armes?" cria à maintes reprises le bourreau Korf. Tous les religieux répondirent: "Nous ne savons pas." —"Vous ne savez pas? Je vais tous vous fusiller jusqu'à ce que l'un d'entre vous parle."

Korf revint bientôt, accompagné du R.P. Gilbert qu'il fit placer en avant des rangs et lui-même prépara sa mitraillette. Le Père demanda un prêtre, qui lui fut refusé. Les autres Pères présents lui donnèrent l'absolution, tandis que Korf l'abattait en criant: "Et d'un!"

L'un après l'autre, les 4 autres prisonniers subirent le même sort. Quand et appuya sur la gachette; l'arme n'éce fut le tour du Père Piat, Korf visa tait pas chargée. Korf la jeta à terre avec rage et s'en fit apporter une autre qui s'enraya. C'est seulement à la troisième tentative que le bandit abattit le Père.

Sur les rangs les religieux se demandaient avec anxiété jusqu'où s'étendrait le massacre. Ordre fut donné à un groupe de prendre les cadavres et de les jeter dans le puits. Des religieux hésitèrent; alors, les soldats firent la sinistre besogne. A ce moment, il semble que Korf et ses acolytes aient eu l'intention d'abattre d'autres religieux. L'intervention d'un officier supérieur arrêta le massacre.

Pendant le drame, une quinzaine de membres de la Communauté avaient été requis pour préparer le repas de ces "Messieurs". Sous la garde des soldats on allait chercher des légumes et des oeufs. Dans la basse-cour, on abattait les volailles à coups de revolver, tandis que les premiers camions emportaient déjà le matériel de la Communauté. Et ce fut le déjeuner, précédé de l'ouverture du coffre-fort et d'une visite de la chambre de l'Econome. Korf et les gendarmes s'emparèrent de toutes les valeurs. Dans le courant de l'après-midi, chacun put recevoir un peu de pain. Le Supérieur avait pu récupérer un peu de chocolat qui fut distribué sur le terrain.

Le soir toute la Communauté, sauf un vieillard autorisé à se retirer dans le village, fut conduite à Fontainebleau pour y être internée, avant d'être dirigée sur Compiègne, en vue d'un départ pour l'Allemagne.

Des soldats occupèrent le Séminaire de la Brosse-Monteceaux; ils jetèrent dans le puits, pour recouvrir les cadavres des infortunés religieux, de la charogne. Rappelons que les Pères incriminés, qui devaient être délivrés le 25 août, à Péronne, par l'avance des troupes alliées, faisaient partie de la Résistance; ils étaient prêts à défendre la France et ses libertés. Un dépot de munitions avait été constitué dans une propriété dépendant du Séminaire et située non loin de la maison. Il devait être découvert le 25 juillet par la Gestapo.

Korf, professeur de géographie à Magdebourg, se serait réfugié en Suisse. Sans doute, ne perd-il rien pour attendre. La justice immanente assurera sans aucun doute le châtiment que tout Français est en droit d'espérer.

Sur le drame du 25 juillet, les Pères et les Frères sont d'une discrétion qui auréole leur héroïsme. Un des Pères ne disait-il pas devant nous: "Tout cela c'est déjà du passé!"

Les 5 martyrs qui moururent sans défaillance, en portant leurs regards vers le Ciel (Pardonnez-leur, mon Père, ils ne savent ce qu'ils font) nous ont apporté, face à la mort une certitude: celle de la résurrection de la France.

Un pays qui possède de tels héros ne peut pas mourir.

(Signé) J. G.

Réorganisation des jeunes catholiques

Rome. — Le Pape a reçu en audience le professeur Luigi Gedda, président de la Jeunesse catholique d'Italie, ainsi que 70 dirigeants régionaux réunis à Rome pour procéder à la réorganisation des oeuvres catholiques laïques supprimées durant le régime fasciste. Le professeur Gedda a déclaré que les associations de jeunesse, y compris les scouts, les étudiants et les groupements athlétiques, comptent au moins un demi-million de membres et s'accroissent rapidement.

"Nos assemblées," a-t-il dit, "deviennent de plus en plus fructueuses. Nous avons pris des décisions au sujet des livres et des journaux à imprimer et des règlements à adopter. La réorganisation va bon train et nous allons bientôt nous occuper de la réélection des dirigeants des groupes locaux."

L'Action Catholique italienne comprend des ramifications spéciales pour les garçons, les filles, les hommes et les femmes. On comptait plus de deux millions de membres dans tous les groupes affiliés avant que le gouvernement fasciste ne vienne les supprimer.

Timbres-poste du Vatican à Roosevelt

Cité du Vatican. — Le pape Pie XII a envoyé au président Roosevelt la série complète des timbres du Vatican émis depuis le début du service postal au Vatican, rapporte-t-on. Le président a écrit personnellement au pape pour le remercier.

La bénédiction des fiançailles

Montréal. — Cette année encore les autorités de l'Oratoire St-Joseph du Mont-Royal ont invité tous les jeunes gens récemment fiancés ou qui sont sur le point de l'être à faire bénir leur engagement réciproque au cours de la cérémonie qui se déroulera en ce sanctuaire le 23 janvier prochain.

On permettra les voyages en France

Le ministère des affaires extérieures a annoncé qu'on s'attend qu'il soit possible à l'avenir qu'un petit nombre d'hommes d'affaires canadiens et de représentants accrédités de journaux puissent voyager à destination de la zone intérieure de la France. Plus tard, des voyages vers d'autres parties libérées du continent deviendront possibles au fur et à mesure qu'elles cesseront d'être des secteurs d'opération militaire. Le nombre de voyageurs canadiens acceptés pour la France sera nécessairement limité. On procédera donc à Ottawa à un examen minutieux de toutes les demandes afin de déterminer les voyages strictement essentiels avant d'autoriser aucun départ du Canada.

Futurs bombardements de l'Allemagne

Du Grand Quartier Général Allié. — Aussitôt que la température le permettra, l'Allemagne peut s'attendre que ses objectifs militaires soient bombardés par jusqu'à 3,000 bombardiers à la fois, a-t-on déclaré ici.

Le congrès des études

L'union des Jeunes catholiques du Canada annonce que le quatrième congrès des Etudes nationales sera tenu du 4 au 7 février.

Registres détruits en Hollande

Londres. — Le plus grave problème d'après-guerre de la Hollande sera de refaire les registres de ses huit millions d'habitants, disent les sources hollandaises.

Ces registres gardés précieusement depuis des siècles dans les plus petits hameaux comme dans les plus grandes villes, furent détruits par le mouvement de résistance hollandaise, lorsqu'il devint évident qu'ils serviraient aux autorités d'occupation allemande.

La Gestapo les utilisa pour repérer les Juifs, pour appliquer la conscription du travail forcé, pour annuler les cartes de ration en guise de châtiment et aussi pour localiser les registres du mouvement souterrain. Aussitôt que les Hollandais s'en rendirent comptent les registres furent détruits partout.

Lorsque les Allemands tentèrent de préparer leurs propres registres de la population de Hollande, ils commirent l'erreur de les centraliser tous dans un édifice de La Haye. Le mouvement de résistance fit parvenir à la R.A.F. une demande de bombarder la bâtisse ce qui fut fait. Les Allemands n'ont plus jamais réussi à s'établir d'autres registres valables.

Un autre problème sera celui de la préparation de listes de voteurs pour les élections, si leur tenue est possible. Le gouvernement hollandais de Londres estime qu'il faudra entre un et deux ans pour compléter un nouveau registre et il dit qu'il sera préférable qu'un gouvernement régulier soit nommé avant un aussi long délai.

Le gouvernement hollandais de Londres a assuré la population de son pays qu'il démissionnerait immédiatement après la libération de tout le territoire hollandais.



Des membres del'Ambassade canadienne à Paris entourent ici le major-général Georges-P. Vanier, ambassadeur canadien en France. De gauche à droite, le major Jacques R. Hébert, attaché, de oMntréal; le capitaine Roger Beullac, attaché, de Montréal; Saul Rae, deuxième secrétaire, de Toronto; le major-général G.-P. Vanier; Yves Lamontagne, conseiller économique, de Montréal; Mark M. Orkin, attaché, d'Ottawa, et le major Placide Labelle, attaché de presse intérimaire, de Montréal.

Pour protéger les droits des minorités dans le monde d'après-guerre

Deux conventions très importantes, l'une catholique, l'autre juive, sont arrivées à des conclusions presque identiques sur les droits des minorités dans le monde d'après-guerre, relativement aux questions de droit national, racial ou religieux. Ces deux conventions estiment que les droits des minorités sont du domaine international et qu'ils doivent être sauvegardés par une organisation internationale.

L'épiscopat catholique des Etats-Unis, par l'entremise de la National Catholic Welfare Conference, fit une déclaration sur lesdits droits, basée sur l'enseignement moral de l'Eglise. La convention juive, qui eut lieu deux semaines après, à Atlantic City, New-Jersey, qui s'occupa surtout du malheureux sort des Juifs habitant les pays subjugués par les Nazis, fit, elle aussi, une importante déclaration sur les droits des minorités dans le monde d'après-guerre.

Pour assurer la paix, l'épiscopat américain dit qu'il faut d'abord commencer par faire complètement disparaître les tendances qui violent le droit des gens dans les pays de l'Axe et par assurer le maintien de la justice par une organisation internationale de sécurité mondiale. Dans sa déclaration qui porte la signature de dix évêques des Etats-Unis, l'épiscopat du pays rappelle à tous les citoyens qu'ils doivent contribuer à l'établissement et au maintien de la paix. Il recommande une organisation de nations qui promouvra une coopération internationale basée sur la loi et appuyée par une Cour mondiale, une arbitration obligatoire pour régler les disputes, ainsi que par des "moyens appropriés pour maintenir en respect les nations qui tenteraient de se constituer hors la loi."

Suivent quelques passages de la déclaration des évêques du pays:

"La souveraineté d'une nation comporte des droits inaliénables pour les individus et les familles. Comme l'autorité civile ne peut conférer des droits qui sont du domaine des droits divins, elle ne peut violer ces mêmes droits.

"Les droits inaliénables d'une nation sont inaliénables pour toutes les nations sans distinction. Le fait de rejeter cette vérité équivaut au rejet de la coopération dans l'établissement d'une paix universelle et durable.

"Présentement, dans l'intérêt de la paix universelle, notre pays s'efforce d'extirper des pays que nous rendons à la liberté les mesures qui violent le droit des gens. Nous estimons que pour établir et maintenir une paix universelle durable il faudrait que toutes les nations qui désirent faire partie de l'organisation internationale plus haut mentionnée s'engagent, en loi et de fait, à reconnaître les droits des individus, des familles et des groupes minoritaires, dans leur vie civile et religieuse.

"Un gouvernement qui refuse de reconnaître le plein exercice du droit des gens chez lui n'est point désirable dans une telle organisation, car le maintien de la paix désirée se fonde sur la liberté nationale. Un tel gouvernement poursuivrait égoïstement sa propre politique sans se préoccuper de l'intérêt commun ou international.

"Nous pouvons inaugurer, si nous le voulons, une ère nouvelle, une ère à laquelle les peuples aspirent depuis des siècles et grâce à laquelle les nations pourront vivre ensemble, dans la justice et la charité".

La convention juive d'Atlantic City a adopté des résolutions qui veulent que le nouvel ordre soit basé sur les quatre libertés rappelées dans la Charte de l'Atlantique, ainsi que sur les recommandations suivantes:

" (1) La promulgation d'une déclaration des droits internationaux, assurant la pleine et entière protection de l'existence et de la liberté pour tous les habitants de tous les pays sans distinction d'origine, de nationalité, de race, de crédo ou de langage.

" (2) Pleine et véritable égalité de droits, en loi et de fait, pour tous les citoyens dans tous les pays.

" (3) La reconnaissance du droit, pour tout groupe ethnique ou religieux, de demeurer lui-même et poursuivre l'idéal qui lui est propre.

" (4) Une déclaration nationale et internationale, par qui de droit, visant à mettre fin à l'antisémitisme ou autres discriminations raciales ou religieuses, établissant que de telles discriminations sont des violations de la vie publique et de la loi."

Catholiques et Juifs ont souvent été persécutés à cause de leur foi ou de leur race. Ces deux groupes comptent des co-religionnaires dans toutes les parties du globe. Les opinions exprimées par leurs conventions respectives n'ont pas seulement trait à de récentes persécutions mais encore à un lointain passé et à des problèmes internationaux. Nul doute que les résolutions adoptées dans ces deux importantes conventions trouveront un écho dans tous ceux qui désirent le rétablissement de la paix, d'une paix durable cette fois, parce que basée sur la justice et la charité, la paix du monde régénéré de demain.

(Common Council for American Unity).

Les nazis enrôlent les clercs

Londres. — L'enrôlement de force de 21 clercs franciscains du monastère de Frauenberg à Fulda, Allemagne centrale, dans les troupes de choc S.S. nazies, est l'un des exemples les plus frappants des mesures auxquelles recourent les Nazis pour rendre encore plus difficile le repérage des criminels de guerre. Leur plan consiste à remplir les rangs du S.S. de membres du clergé catholique et protestant et de gens d'autres groupes non-nazis tout en dispersant les S.S., qui ont commis des atrocités, dans les divisions d'infanterie et autres où ils ont plus de chance d'être oubliés. Le groupe de S.S. qui a brûlé la ville d'Oradour en France durant la retraite allemande après avoir massacré 120 femmes et enfants, a été entièrement dissout. Ses membres ont été versés dans les nouveaux régiments qui montent au front pour la première fois et qui ne sont pas suspects d'atrocités. On peut supposer, au dire d'observateurs bien compétents, que la chose ait été faite sur une vaste échelle bien que, il va de soi, on n'en connaisse pas tous les détails.

Moins de vivres pour les Américains

Canberra, Australie. — Le premier ministre australien, M. Francis Forde, a déclaré que l'Australie devra réduire son envoi de vivres aux forces armées des Etats-Unis en 1945, à cause d'une dure sécheresse qui affecte surtout les céréales.

En 1944, ce pays a subventionné les forces armées américaines pour une valeur approximative de $140,000,000, tandis que cette année, on prévoit que le coût descendra au montant d'environ $100,000,000. Et en tenant compte de la sécheresse qui sévit en Australie, cette réduction est très modérée, ajoute le ministre.

Question "brûlante" pour ces échevins

Fort Erié. — Pendant qu'une tempête sévissait à l'extérieur et que la ville était isolée par d'épais tourbillons de neige, le conseil de ville siégeant pour la première assemblée de l'année a choisi comme sujet de discussion, la question des mauvaises herbes et la nomination d'un inspecteur pour le règlement de la situation.

La population de Québec

Québec. — Le statisticien de la ville de Québec a annoncé la plus grande augmentation de population jamais enregistrée dans la vieille capitale québécoise. La population a augmenté de 7,000 habitants en 1944, montant le total à 176,386 habitants pour la ville de Québec. De ce nombre, 162,275 personnes sont des Canadiens français, 6,917 Irlandais catholiques, 6,142 anglo-protestants, 526 Juifs, 355 Grecs et 178 Chinois.

La France mobilisera dix classes de recrues

Paris. — Un accord de principe aurait été conclu, en vertu duquel l'Angleterre et les Etats-Unis fourniraient les armes et l'équipement nécessaire aux 1,800,000 hommes que la France se propose d'ajouter à ceux qu'elle possède déjà sous les drapeaux, en appelant les dix classes de mobilisables de 1934 à 1944. Le total serait ainsi porté à plus de 2 millions.

Près d'un million de conscrits en 1945

Washington. — Le sous-secrétaire à la Guerre, Robert Patterson, a déclaré au Congrès que les armées américaines enrôleront dans les six premiers mois de 1945, au moins 900,000 hommes.

MALLAIG

Décès de M. Viel

Jeudi, le 11 janvier, on nous annonçait la mort presque subite, à St-Paul, de M. Joseph Viel, paroissien de Mallaig.

M. Viel laisse un grand vide dans la paroisse et le district. C'est un des pionniers de la région. Il était arrivé ici il y a trente-trois ans. C'était un chrétien modèle. Comme le disait le Père Chalifoux dans l'oraison funèbre on pourrait compter sur les doigts de la main les fois qu'il a manqué la messe quoique, jusqu'à ces dernières années, il fut à huit milles de l'église. Il était toujours prêt à aider aux oeuvres de la paroisse et il fut un des principaux organisateurs de la nouvelle paroisse de Mallaig donnant sans compter son temps et son argent pour cette nouvelle paroisse qui le pleure comme l'un de ses plus dévoués paroissiens.

C'était un homme d'action catholique et un patriote qui sacrifiait son temps comme conseiller municipal et commissaire d'école, ayant toujours en vue les intérêts de sa religion et de sa race. Se remettant à peine d'une pneumonie, il se rendit à St-Paul au bureau de la grande division scolaire pour une assemblée où devaient se discuter d'importantes questions. On venait de le nommer président du bureau des commissaires lorsqu'il fut terrassé par une attaque cardiaque qui l'emportait une demi-heure plus tard, victime de son devoir qu'il voulait accomplir jusqu'au bout. Tout le district perd un citoyen modèle. Et à ses funérailles la foule énorme qui emplissait l'église et se répandait dehors jusqu'au chemin montre combien on ressentait cette perte.

MM. les abbés Bérubé et Mailloux, comme diacre et sous-diacre assistaient le Curé qui chanta le service. On remarquait au choeur le Père Leduc et le Père Chalifoux.

Ce père de famille modèle laisse son épouse, Eulalie Viel, quatre fils et trois filles. Ils auront la consolation de pouvoir toujours parler avec fierté de leur cher disparu qui veillera sur eux encore de là-haut.

La foule des amis présents et des parents était trop grande pour les énumérer tous. On remarquait M. l'inspecteur, M. le secrétaire et le seul commissaire catholique de la division d'école, ainsi que M. et Mme Fréchette, de Lafond, soeur de M. Viel. Toute la région est venue offrir ses sympathies à la famille Viel ressentant comme elle qu'ils avaient perdu quelqu'un de très cher et un modèle de devoir et de dévouement.

Bel hommage à la famille nombreuse

Sherbrooke. — Conférencier au Club social à l'occasion du diner mensuel de la Saint-Jean-Baptiste, où les invités spéciaux étaient 24 couples, pères et mères de douze enfants et plus, Son Excellence Mgr Philippe Desranleau a vanté la famille nombreuse.

"Malgré les frictions et les poussées désagréables, dit Mgr Desranleau, nos familles ne sont pas à la baisse. Nos jeunes filles se marient à un âge plus avancé qu'autrefois, mais, cette réserve faite, on constate que nos familles sont aussi nombreuses comme moyenne, qu'il y a cent ans. La moyenne n'a guère fléchi et, en dépit des remous et des bourrasques qui passent, il n'y a rien à craindre pour la famille canadienne-française. Réjouissez-vous en constatant un fait, c'est que la famille nombreuse est plus populaire aujourd'hui, plus connue qu'il y a vingt ans, et, si cela continue, la famille nombreuse est la seule dont on parlera plus tard avec un visage joyeux. Nous sommes trop gros pour être mangés et nous sommes trop vivants pour nous arrêter."

Mgr Desranleau a ajouté que "la famille canadienne-française, douce, agréable et pacifique, fera son chemin comme la lumière, sans s'arrêter, s'infiltrant partout. Depuis deux cent ans notre peuple s'est imposé par la famille nombreuse, et soyez convaincu qu'il n'y a rien d'aussi beau, d'aussi grand, d'aussi rassurant qu'une famille nombreuse."

Pour des contacts plus fréquents

Londres. — Mgr Griffin, archevêque de Westminster, primat de l'Eglise catholique en Angleterre, a pris la parole lors de la consécration du nouvel évêque auxiliaire de Birmingham, Mgr Bright, pour demander qu'il s'établisse des contacts plus étroits après la guerre entre les évêques des différents pays.

"Nous avons des problèmes et des difficultés mutuels", a-t-il dit, "et je crois que nous pourrons mieux les résoudre en nous visitant davantage, en comparant nos projets et en nous aidant les uns les autres aux heures difficiles de cette oeuvre si grande de la reconstruction."

La Hinsley House à Londres, fondée en mémoire de feu le cardinal Hinsley, travaillera également au développement de ces contacts internationaux. La Hinsley House deviendra un centre national pour les catholiques anglais et un centre international où les catholiques de tous les pays pourront se rencontrer.

Le parti C.C.F. expulse un dépté

Toronto. — M. Leslie Hancock, député C.C.F. de Wellington-sud à la législature de l'Ontario, a dit récemment que le Comité exécutif du parti C.C.F. de son comté avait commis "un acte absolument méprisable" en recommandant son expulsion du parti. Il a en même temps annoncé sa démission comme membre du parti et son intention de siéger comme fermier-ouvrier indépendant à la prochaine session.

L'exécutif de l'Association C.C.F. de Wellington-sud accuse l'ex-député C.C.F. d'avoir refusé d'accepter les voeux de la majorité des délégués à diverses conventions au sujet de la coopération avec le parti ouvrier-progressiste et elle lui a déjà demandé de démissionner.

Avertissement relatif à la Russie

Saltburn, Yorkshire, Angleterre. — Attaquant la politique russe plus violemment qu'aucun autre membre des Communes ne l'a fait depuis le début de la guerre, le commandeur Rob.-T. Bower a accusé la Russie soviétique d'avoir "frappé la Pologne dans le dos" et maltraité des centaines de milliers de Polonais. "Staline est un froid réaliste", a déclaré, devant le club Rotary de l'endroit, le député conservateur. "Lorsqu'il a signé avec Hitler un pacte de non-agression en 1939, Staline n'agissait que dans le seul intérêt égoïste de la Russie et il n'y a aucune raison de croire que sa politique ait changée maintenant. La Russie pratique la politique traditionnelle de puissance et a mis en lambeaux la Charte de l'Atlantique. Si nous la laissons agir sans encombres, une nouvelle guerre, encore plus terrible, en résultera dans quelques années"

La France veut reprendre sa place

Londres. — La radio de Paris a diffusé dernièrement des demandes des Français qui veulent que leur pays fasse partie des Quatre et joue un plus grand rôle dans la guerre contre l'Allemagne.

Le plus franc des commentaires est venu du journal conservateur "Figaro", qui a écrit que 40,000,000 de Français se demandent pourquoi la France ne fait pas partie du Grand Conseil allié.

"Il est certain qu'avant 1940, personne n'aurait cru à une réunion des Alliés sans qu'un représentant de la France y soit", dit le journal. "Pourquoi notre pays serait-il traité différemment maintenant", continue-t-il.

Rapport démenti

Londres. Le Haut-commissariat irlandais, commentant un rapport voulant que certains officiers de l'armée alliée soient persuadés que les Allemands obtenaient des renseignements sur la température par la radio irlandaise, a déclaré que la radio de Dublin ne publie aucun rapport sauf "les renseignements qui font partie des communiqués officiels des Alliés". Les directeurs de la radio en Eire ont dit qu'il n'y avait pas d'information donnée sur la température depuis cinq ans.

M. Moïse Coursol, décédé à Montréal

A Montréal, le 8 janvier 1945, à l'âge de 86 ans, est décédé Moïse Coursol, ancien épicier.

Lui survivent: sa femme, née Lauzon, Azélie; ses enfants, Soeur Marie André de la Purification (Georgianna), des Filles de la Sagesse, Castor, Alberta; E.-M.; Soeur Marie de Saint Henri de Henri, épicier, directeur des magasins Suède (Albertine) c.s.c. de Saint-Laurent; Soeur Marie de Sainte Madeleine du Calvaire, c.s.c., supérieure, Lafontaine, Ont.; Antonio, prêtre, curé à Saint-Léon de Jackfish Lake, Sask.; Béatrice et Jeannette, de Montréal; un frère, Eugène, Lachine; un gendre, M. Calixte Boutin; une bru Mme Henri Coursole; et des petits-enfants; Paul-Emile Boutin, l'abbé Charles Auguste Boutin, de l'Assomption, Pauline, Louise-Marie, Thérèse Coursol et Soeur Françoise du Carmel (Madeleine Coursol) M.I.C.

Les funérailles ont eu lieu à l'église Saint-Charles, Montréal, jeudi le 10 janvier, à 9 heures.